

Neuengamme

REVUE

Une publication de la Fondation du Cercle des Amis de Neuengamme



Dona nobis
pacem

Octobre 2025

TABLE DES MATIÈRES

Colophon, première page et table des matières	2
Du fournisseur	3
Lieu de connexion	5
La bataille de l'Atlantique	12
Le monument de Westbroek	17
Monument numérique	23
Lumière dans l'obscurité	28
Obligations spéciales d'exposition	32
critiques de livres	40
Ordre du jour et commémorations	46
Colophon au verso	47
Poème	48

COLOPHON

Le magazine Neuengamme est une publication de
Fondation du Cercle des Amis de Neuengamme

Présidents honoraires :

Joop van Vonderen †
Ao Schoonbeek
Marne Leerie

Fournisseur:

Henk Vlieger
voorzien@vriendenkringneuengamme.nl

Secrétaire et archiviste :

Pieter Dekker
Akkerweg 20
8077 SJ Hulshorst
secretariat@vriendenkringneuengamme.nl

Trésorier:

Renzo de Muijnck
penningmeester@vriendenkringneuengamme.nl
IBAN du compte bancaire : NL98 RBRB 0850 0887 12
à l'attention de Schng Vriendenkring Neuengamme

Membre du conseil d'administration :

Karin van Steeg
karinvansteeg@vriendenkringneuengamme.nl
Helga Fredriksen
helga.fredriksen@vriendenkringneuengamme.nl

Personne à contacter en cas de besoin :

Pieter Dekker
nabestaanden@vriendenkringneuengamme.nl

Magazine Redace :

Henk Vlieger
magazine@vriendenkringneuengamme.nl

Magazine Correce :

Maatje Meulmeester-van den Bosch

Site web:

www.vriendenkringneuengamme.nl

Conception et impression :

Verloop, Alblasterdam - koers.nl

Message du trésorier :

Lors du virement de votre don, merci d'indiquer
la référence dans le libellé. Il s'agit d'un F suivi
d'un chiffre (vous le trouverez sur la facture).
Cela nous permettra de retrouver votre paiement
plus rapidement.

Photo de la une :

Les tombes des victimes du camp de Ladelund.
Église Saint-Pierre

(photo Henk Vlieger)

DE LA PART DU PRÉSIDENT

Au moment où j'écris ces lignes, le conseil d'administration s'affaire à organiser la réunion régionale de Westerbork, la première de quatre réunions réparties à travers le pays.

En plus d'organiser la Journée de contact centrale des Amis à Nunspeet, nous avons décidé cette année, le samedi 29 novembre, de prendre l'initiative et d'aller à la rencontre des Amis.

pour partir. Beaucoup de choses se sont passées au cours de l'année écoulée et, en tant que conseil d'administration, nous avons besoin de vos commentaires. Nous avons reçu des commentaires de nos amis sur nos décisions, initiatives et projets. Il y a donc matière à discussion. La photo ci-dessous illustre bien les changements mis en œuvre depuis.



pour présenter plus en détail les sous-camps de Neuengamme sur le site web et pour proposer en téléchargement les magazines et bulletins d'information publiés.

Cette année, nous avons évalué de manière critique notre coopération avec d'autres organisations et fait des choix. Si nous avons temporairement suspendu nos projets de coopération avec le Comité néerlandais de Dachau, nous avons fait de même avec nos amis de Ladelund et de Neuen-

En fait, la gamme a été intensifiée. Nous maintenons des contacts et restons en dialogue avec des organisations telles que la Stichting Oktober 44, la Stichting Samen Verder Puen, le Kamp Amersfoort, la Stichting Centraal Orgaan Voormalig Verzet en Slachtofers (CO-VVS), l'Amicale Internationale KZ Neuen-gamme (AIN) et bien d'autres que je ne citerai pas ici. Nous considérons qu'il est important d'avancer sur la base de notre objectif commun.

Un dernier point que je voudrais mentionner ici est notre intention de publier le livre « Nederlanders in »

Nous souhaitons faire rééditer « Neuengamme ». Ce livre est épuisé depuis des années et n'apparaît que très rarement sur le marché de l'occasion, où son prix est souvent exorbitant. Afin de répondre à la demande à un prix raisonnable, nous avons déjà pris contact avec des éditeurs. Il reste cependant quelques obstacles à surmonter.

Nous constatons également que les meilleurs

La diffusion d'informations via le site web et la newsletter répond à un besoin croissant et est appréciée.



Toutefois, cet aperçu n'est pas exhaustif. En termes de contenu, de nouvelles mesures ont également été prises. Nous accordons désormais une importance accrue à une communication régulière et de qualité. Notre page Facebook s'avère un excellent outil à cet égard : de plus en plus d'amis et de nouveaux abonnés l'utilisent pour communiquer directement, comme en témoigne le nombre croissant de réactions et de messages que nous recevons. Nous constatons également que l'amélioration de la diffusion d'informations via le site web et la newsletter répond à un besoin croissant et est appréciée. Nous mettons tout en œuvre pour développer davantage cette diffusion d'informations, par exemple en abordant l'histoire de...

Il reste encore beaucoup de travail (corriger les erreurs de l'édition actuelle, régler les questions de droits d'auteur, obtenir un financement solide, trouver un imprimeur fiable) avant que nous ayons une nouvelle édition révisée entre les mains, mais l'objectif est fixé.

Avec toutes ces initiatives et ces changements, il est bon de temps en temps de faire le point ou de se retrouver entre amis pour réfléchir. C'est précisément ce que nous ferons lors des réunions régionales, qui débiteront le 4 octobre à Westerbork. Les conclusions de cette journée seront ensuite naturellement intégrées à la Journée de contact des Amis à Nunspeet le 29 novembre. J'espère vous y revoir.

Henk Vlieger

fournisseur



"Ort der Verbundenheit" à Neuengamme

LE MONUMENT COMMÉMORATIF DE L'AFFICHE
POUR ET PAR LES SURVIVANTS

par Karin van Steeg

Depuis l'inauguration du monument « Ort der Verbundenheit » le 13 novembre 2020 sur le site de l'ancien camp de concentration de Neuengamme, de nombreuses affiches commémoratives de différents pays ont été conçues, imprimées et installées. Vous avez pu en prendre régulièrement connaissance dans les précédents numéros du magazine.

Étant donné que le nombre d'Amis du Cercle des Amis augmente, il pourrait être judicieux de fournir dans ce magazine une autre explication concernant les origines de l'« Ort der Verbundenheit », ce que représente exactement le monument et comment les parents et/ou les membres de la famille survivants peuvent y accéder. participer.

L'origine d'« Ort der Verbundenheit », un lieu de connexion et de mémoire

Le monument « Ort der Verbundenheit » en est un

Iniaef est une association de proches d'anciens détenus du camp de concentration de Neuengamme, près de Hambourg. Elle est née de la nécessité de retrouver les noms de leurs proches persécutés sur le lieu même de leurs souffrances, quelle que soit la durée de leur séjour et qu'ils aient survécu ou non.

Il était destiné à devenir un monument à Aceve

une commémoration où les proches survivants, originaires du plus grand nombre de pays possible, peuvent exprimer, chacun à leur manière, leurs souvenirs et leur lien personnel avec leur membre de famille emprisonné et le lieu de ses souffrances.

Pour pouvoir réaliser un tel monument, un groupe de travail a été créé dès 2015 au sein de l'organisation allemande Freundeskreis KZ-Gedenkstää Neuengamme eV.



Représentation schématique de « Ort der Verbundenheit »

coopération avec les organisations nationales et locales de survivants des camps de concentration Neuengamme, des proches d'anciens prisonniers et avec un soutien extérieur, le monument « Ort der Verbundenheit » a été aménagé.

Un groupe d'étudiants de l'Université des Arts de Hambourg et leur professeur soutiennent le groupe de travail depuis mai 2018.

Après environ 18 mois de préparation intensive

Grâce à la collaboration et à la réflexion, les étudiants ont proposé une multitude d'idées sur la manière dont « Ort der » à quoi pourrait ressembler la « Verbundenheit ». L'idée

On privilégiait un atelier à un grand monument, et plusieurs projets furent élaborés à cet effet. Finalement, il fut décidé de faire d'« Ort der Verbundenheit » une imprimerie.

Le monument "Ort der Verbundenheit" mot et image

Les proches parents de différents pays peuvent contribuer à 'Ort der Verbunden-

Les familles peuvent créer des affiches commémoratives pour leurs proches expulsés. Ces affiches sont entièrement personnalisables : photos, dessins, citations, éléments biographiques, documents, lettres adressées aux personnes persécutées... bref, tout ce qui leur tient à cœur. La parole est à la famille.

Une fois par an, des plaques d'impression en acrylique sont réalisées à partir des affiches par un centre de ressources médicales près de Neuengamme, grâce à la technologie laser. Ces plaques sont exposées sur des présentoirs ouverts dans l'enceinte du Mémorial du camp de concentration de Neuengamme, de manière à ce que le nom du prisonnier que l'on souhaite commémorer soit parfaitement lisible. Le texte, imprimé en miroir sur la plaque, n'est visible que sur les affiches imprimées. Ces dernières peuvent être imprimées par les familles lors d'un atelier d'impression. L'affiche imprimée peut ensuite être emportée ou déposée ailleurs, contribuant ainsi à perpétuer le souvenir des prisonniers à travers le monde.

Des panneaux d'affichage sont prêts sur le site du KZ-Gedenkstätte Neuengamme pour la présentation des affiches imprimées. De plus, les documents imprimés sont disponibles en ligne sous la forme

Ces affiches commémoratives, issues d'une archive numérique, sont accessibles au monde entier (<https://ort-der-ver-bundenheit.org/nl/>). Elles peuvent être téléchargées au format PDF et imprimées au format A3 si vous le souhaitez.





Collage 'Ort der Verbundenheit' – atelier d'impression

L'atelier d'impression des affiches commémoratives se trouve dans le « Plattenhaus », un petit bâtiment préfabriqué en béton situé à côté de la Klinkerwerk. Vous y trouverez la presse à imprimer ainsi que les outils et le matériel nécessaires à la fabrication des affiches.

La relation entre Schng Vriendenkring Neugamme et 'Ort der Verbundenheit' Depuis début 2024, le projet d'affiches commémoratives néerlandaises pour « Ort der Verbundenheit » fait partie du Schng Vriendenkring Neugamme. Le Vriendenkring collabore étroitement avec le groupe de travail « Ort der » dans le cadre de ce projet.



Dépliants contenant des informations sur l'Ort der Verbundenheit

L'association « Verbundenheit » de Neuengamme œuvre activement à la promotion du projet d'affiches commémoratives et à l'augmentation de leur nombre lors de réunions en Allemagne et à l'étranger, notamment par des présentations, une participation à des expositions et la distribution de tracts. Le Cercle des Amis veille également à ce que les affiches soient diffusées hors de Neuengamme, par exemple dans les camps annexes, les cimetières militaires néerlandais et lors des commémorations en Allemagne et aux Pays-Bas.

La fourniture d'informations et l'offre de

Depuis début 2024, l'aide pratique à la conception d'une affiche commémorative fait partie de nos missions. Cette information et cette aide ne sont pas réservées aux seuls membres de notre association, mais s'adressent à tout proche survivant souhaitant créer (ou ayant déjà créé) une affiche. Ceux qui n'ont pas les moyens de réaliser eux-mêmes une affiche peuvent faire appel au Cercle des Amis. Une maquette sera alors créée en étroite collaboration avec vous, à partir des photos, documents, informations, etc., que vous nous fournirez par voie numérique. Il est important de réaliser des numérisations nettes et précises des documents de travail. Une fois la maquette réalisée, elle vous sera envoyée.

à Neuengamme, une fois le projet approuvé. Cette assistance pratique est gratuite.

La fabrication de la plaque d'impression acrylique à partir du dessin engendre des coûts. Ces dernières années, ces coûts se sont systématiquement élevés à 120 euros par plaque.

Pour les membres de notre fondation, ces frais sont pris en charge par notre organisation. Les proches non membres et ne disposant pas des ressources financières nécessaires pour couvrir les coûts de la plaque d'impression peuvent nous le signaler. En concertation avec le groupe de travail allemand « Ort der Verbundenheit », nous examinerons la possibilité d'une prise en charge partielle des frais par Neuengamme. N'hésitez donc pas à nous contacter !

Lors de notre récent voyage à Neuengamme en mai 2025, j'ai eu l'occasion de discuter avec André Bernard. Depuis les débuts d'« Ort der Verbundenheit », André fabrique, dans son entreprise WeLoveLaser à Bardowick, à moins de 30 km du Mémorial du camp de concentration de Neuengamme, les plaques d'impression acryliques servant à réaliser les affiches commémoratives. Sa présence lors de la présentation des nouvelles affiches témoigne de son engagement exceptionnel envers « Ort der Verbundenheit ».

Au cours de notre conversation, cet engagement est devenu encore plus évident lorsqu'il a mentionné qu'il fabrique les plaques d'impression au prix coûtant (uniquement le coût des matériaux, sans les frais de main-d'œuvre) depuis la création d'« Ort der Verbundenheit », et qu'il continuera de le faire aussi longtemps que ce projet existera. C'est en partie grâce à cela que les coûts de participation à « Ort der Verbundenheit » peuvent rester de rester aussi discret que possible. Le respect avec lequel André nous traite, en tant que parents survivants et/ou membres de la famille, m'a profondément touché et m'a confirmé une fois de plus qu'« Ort der Verbundenheit » rassemble des personnes de différents pays.

ce qui les unit véritablement, quelles que soient leurs origines ou leur origine. Dans un monde incertain, cela procure un sentiment de réconfort et de sécurité.

Chaque dessin est une représentation individuelle et unique de la vie de l'ancien prisonnier.

De la conception à l'affiche – le processus
Participer à « Ort der Verbundenheit », c'est un processus en plusieurs étapes :

Ce processus commence par la création d'une affiche au format A4 sur ordinateur, réalisée par ou pour les proches du défunt. Chaque affiche est une représentation unique et personnelle de la vie de l'ancien détenu. Photos, documents, lettres, dessins, citations et données biographiques peuvent y être intégrés.

Cependant, l'espace étant limité, des choix devront être faits. Il est également important que tous les éléments soient liés entre eux et que l'ensemble soit harmonieux. Pour créer une telle affiche, il est conseillé de consulter le manuel complet que nous mettons à votre disposition.

peut vous l'envoyer par courriel. Si vous le souhaitez

Si vous suivez les conseils donnés, vous aurez plus de chances que la conception de votre affiche soit également techniquement irréprochable, ce qui permettra de réaliser de magnifiques impressions. fait.

Une fois votre projet finalisé, veuillez me le faire parvenir. Je l'examinerai, vous suggérerai les modifications nécessaires, puis le transmettrai à Neuengamme. Pour la suite des démarches à Neuengamme, je suis en contact étroit avec le groupe de travail allemand et, le cas échéant, je tiens les proches des victimes informés.

Durant les mois de février et mars, tous les nouveaux modèles provenant de différents pays sont traités à Neuengamme en vue du processus de découpe laser.

Chaque dessin est également encadré et comporte le nom, l'année de naissance et l'année de décès du prisonnier concerné.

Par conséquent, vous n'êtes pas obligé d'inclure ces données dans votre conception.

Les fichiers modifiés me sont renvoyés pour relecture et, après approbation, sont



«Affiches Ort der Verbundenheit» (Photo Johan Schoo)

L'anneau est envoyé via Neuengamme à l'entreprise de lasers d'André, qui fabrique ensuite les plaques d'impression. Ces plaques sont collectées à Neuengamme et sont alors presque prêtes à l'emploi. Enfin, toutes les nouvelles plaques sont soigneusement brossées pour éliminer les résidus de matière issus du processus laser, puis nettoyées à l'eau savonneuse et séchées.

En préparation de la présentation annuelle des affiches de "Ort der Verbundenheit" à Neuen-

début mai, l'association « Le Cercle des Amis » prend en charge l'impression des affiches commémoratives néerlandaises. Celles-ci sont imprimées bien à l'avance, car la peinture doit être parfaitement sèche avant leur collage. Les proches peuvent indiquer au préalable la couleur de peinture qu'ils préfèrent.

Après la présentation annuelle des affiches, où toutes les nouvelles affiches sont présentées, les proches survivants peuvent afficher eux-mêmes leurs propres affiches pré-imprimées. C'est souvent un moment émouvant pour les proches survivants. très précieux.

Voyage de groupe à Neuengamme

L'association Circle of Friends attache une grande importance au fait de permettre aux proches survivants qui ont créé une affiche de la présenter, de l'afficher et d'en imprimer eux-mêmes un exemplaire pour chez eux.

C'est pourquoi nous organisons chaque année, début mai, un voyage de groupe de plusieurs jours à Neuengamme. Outre les diverses activités de

Au « Lieu de Connexion », des visites guidées des anciens camps sont proposées, nous assistons généralement à la commémoration annuelle et visitons d'autres sites liés à la guerre. Pour les voyageurs qui souhaitent imprimer eux-mêmes une affiche, j'anime un atelier d'impression où les participants apprennent à réaliser une affiche commémorative à l'aide d'une plaque d'impression.

Naturellement, les gens emportent chez eux cette affiche qu'ils ont imprimée eux-mêmes.



Collage 'Ort der Verbundenheit' – ateliers de gravure au fil des années

Cette année, nous avons voyagé en groupe particulièrement important. Vous pouviez déjà lire le récit de voyage d'Helga Fredriksen dans le numéro spécial de notre magazine que vous avez reçu cet été.

Nous sommes particulièrement reconnaissants à M. Jan de Muijnck d'avoir pu participer à ce voyage en présence de son épouse, de son fils, de sa belle-fille et de deux de ses petits-enfants, et de présenter, installer et imprimer l'affiche commémorative de son père, Abraham Floris de Muijnck, avec sa famille. Jan est décédé subitement moins de trois mois plus tard. Sa vie a été marquée par la perte de son père, décédé à Neuengamme.

Si vous avez des questions concernant « Ort der Verbundenheit » suite à cet article, ou si vous avez besoin d'aide pour la conception d'une affiche commémorative, veuillez contacter Karin van Steeg par courriel.

Souhaitez-vous rester informé(e) des dernières actualités concernant « Ort der Verbundenheit » et les voyages ?

Si vous souhaitez rejoindre le Cercle des Amis, visitez notre site web et suivez-nous sur Facebook et LinkedIn.



Collage d'affiches 2025

Pour plus d'informations sur « Ort der Verbundenheit », e-mail : karinvansteeg@vriendenkringneuengamme.nl

Site Web : www.vriendenkringneuengamme.nl

Facebook : www.facebook.com/VriendenkringNeuengamme

LinkedIn : www.linkedin.com/in/schng-vriendenkring-neuengamme/

La bataille de atlantique

Océan durant la Seconde

Guerre mondiale

par Ynskje Penning-van Staalduinen



Ynskje Penning-van Staalduinen

Pologne

Le 1er septembre 1939, l'Allemagne nazie envahit la Pologne. La Grande-Bretagne impose un régime de guérilla à Hitler.

Ultimatum : ses armées doivent s'être retirées de Pologne avant le 3 septembre. Hitler fait la sourde oreille. L'ultimatum est rejeté, et la Grande-Bretagne ne peut que...

Déclarer la guerre à l'Allemagne nazie. Cinq jours plus tard, la Wehrmacht se tient devant Varsovie.

L'Armée rouge russe de Staline s'empare de l'autre enfer qu'est la Pologne. Le Brien va la Pologne

Ils apportent leur aide, mais ne sont pas prêts pour la guerre. Une guerre crépusculaire se profile.

La bataille de l'Atlantique

Le 3 septembre 1939, le paquebot britannique SS Athenia quitte la Grande-Bretagne pour Montréal avec environ 1 400 passagers à son bord. Le capitaine reçoit un rapport annonçant le début de la guerre et décide d'accélérer, de maintenir une route en zigzag et d'éteindre les feux du navire.

Le sous-marin allemand U-30 sous commandement

Dant Lemp prend le navire pour un croiseur auxiliaire ennemi transportant des troupes et torpille l'Athenia sans aucun avertissement.

On dénombre 112 décès, dont 28 Américains.

L'Athénie transmet un message SOS, indiquant qu'il s'agit d'un passager ordinaire.

Le navire transporte principalement des femmes et des enfants.

Churchill condamne cette action des Allemands et la qualifie de violation inhumaine des lois de la guerre.

En torpillant l'Athenia, Lemp tira le premier coup de feu de la bataille de l'Atlantique, qui allait durer six ans, mettre la Grande-Bretagne pratiquement à genoux, couler des milliers de navires de charge, de passagers et de guerre au fond de l'océan et coûter la vie à quelque 70 000 à 100 000 marins alliés.



Un sous-marin allemand (U-Boot) de classe VII

Sous-marins

L'amiral Dönitz possédait 57 sous-marins en 1939.

dont 23 peuvent atteindre les approches occidentales (la mer à l'ouest de la Grande-Bretagne).

Le voyage pour s'y rendre est vital pour un sous-marin.

Le voyage est dangereux et dure environ six jours. Tous les détroits entre les îles sont étroitement surveillés par la Royal Navy. Le jour, les Brien traquent les U-Boote, contraints de couler au fond de la mer du Nord. La nuit, ils naviguent en surface pour recharger leurs batteries et rejoindre les approches occidentales, leur zone de chasse, entre les îles du nord.

Les Pays-Bas

En 1939, en raison de coupes budgétaires prolongées, la Marine royale néerlandaise ne disposait plus que de 111 navires de guerre pour la défense des eaux côtières néerlandaises.

Le gouvernement néerlandais est neutre et pense

Ils pensent que la guerre épargnera les Pays-Bas, comme lors de la Première Guerre mondiale. Le Danemark, la Norvège et la Suède le pensent également.

Mais la menace s'intensifie. Le gouvernement néerlandais commence à s'inquiéter et prend plusieurs mesures de précaution. Une partie des réserves d'or est expédiée en Angleterre. Le gouvernement tente d'acquérir du matériel militaire, mais il est trop tard.

Le 28 août 1939, la mobilisation fut déclarée.

Europe occidentale

Le 9 avril 1940, la Wehrmacht allemande envahit le Danemark lors d'une guerre éclair menée en une seule journée et occupe la Norvège.

Le 10 mai, Hitler envahit les Pays-Bas, la Belgique et la France. La reine et le gouvernement néerlandais se réfugient en Grande-Bretagne.

Rördam est bombardée et le général Winkelman doit signer la capitulation. Avant cela, il ordonne à tous les navires de la marine, de la marine marchande et de pêche de quitter le pays au plus vite et de passer en mer.

Grande-Bretagne et y faire rapport pour

D'autres ordres. Winkelman veut les empêcher.

que les navires néerlandais tombent aux mains de l'ennemi.

La flotte navale néerlandaise est réduite en raison des restrictions budgétaires et des principes de neutralité.

Mais face à cela se dresse une flotte de passagers, de navires marchands et de pêche véritablement impressionnante, l'une des plus importantes au monde. Environ 800- En mai 1940, 1 000 navires marchands et de passagers néerlandais ont fait le tour du monde ou ont échappé aux Allemands sur ordre du général Winkelman.

Sur l'importante flotte de pêche (environ 1 000 navires), seuls 5 % entrevoient une chance de quitter les Pays-Bas. Quel enfer pour ces 50 pêcheurs néerlandais !

Les navires des Sergents sont transformés en dragueurs de mines auxiliaires et placés sous le commandement de la Royal Navy. Tout au long de la guerre, ces pêcheurs accomplissent un travail héroïque avec des moyens rudimentaires. Plusieurs navires et leurs équipages ne survivent pas aux opérations de déminage. L'autre enfer de ces pêcheurs se déroule autour du Brien. pourvoir en nourriture.

L'ensemble de la flotte marchande et de pêche néerlandaise exilée est réquisitionnée pour l'effort de guerre allié. Le service militaire obligatoire est instauré presque immédiatement après le début du conflit : tout marin de moins de 60 ans est tenu de naviguer pendant toute la durée de la guerre.

Les sanctions infligées au navire sont sévères.

L'organisation de la flotte marchande est du ressort de la Commission néerlandaise de la navigation et du commerce (la Commission), créée à cet effet, qui, en concertation avec le Brien, détermine le déploiement des navires néerlandais.

Tous les navires sont équipés de canons et de canons antiaériens, servis principalement par des artilleurs britanniques.

Les navires à passagers sont en cours de conversion en navires de transport de troupes armés.

Grande-Bretagne

La Grande-Bretagne importe chaque mois d'importantes quantités de marchandises, notamment la totalité du pétrole, la plupart des matières premières et la moitié des denrées alimentaires. L'Angleterre est donc entièrement dépendante des importations européennes, mais l'Europe étant occupée, la Grande-Bretagne est contrainte d'importer tous les biens nécessaires d'Amérique et du Canada. Environ 2 500 navires marchands assurent ce transport. Le fret néerlandais...

Des navires sont déployés à cette fin.

La bataille de l'Atlantique, cruciale pour le ravitaillement de la Grande-Bretagne, est la campagne la plus longue et la plus difficile de la Seconde Guerre mondiale et durera six ans sans interruption. Hitler est convaincu que tous ces navires marchands doivent être détruits. Il déploie la flotte de cuirassés réputée indestructible de Hocksee et 57 U-Boote, dont 23 peuvent pénétrer profondément dans l'Atlantique.

L'objectif est que les nazis torpillent plus de navires chargés de vivres et de ravitaillement que les Alliés ne peuvent en construire de nouveaux. Le prix à payer est la Grande-Bretagne.

Celui qui perd cette bataille perd la guerre !

Churchill en est parfaitement conscient. Il déclare : « La bataille de l'Atlantique domine toute la guerre. Nous ne devons jamais oublier, pas même un seul instant, que tout ce qui se passe ailleurs... »

sur terre, en mer ou dans les airs, le résultat est tout à fait le même.

Des navires pirates, des navires de guerre et des sous-marins allemands traquent les navires marchands isolés. Un navire marchand n'a aucune chance face à ces bâtiments de guerre et est coulé sans pitié.

Le gouvernement britannique prend des mesures pour protéger au mieux la flotte marchande lors de la traversée de l'océan Atlantique. Des navires de guerre de la Royal Navy patrouillent et sécurisent autant que possible les détroits entre l'Écosse, les Orcades, les Shetland, les îles Féroé et l'Islande. Une surveillance est également menée dans le détroit du Danemark, large de 400 kilomètres, entre le Groenland et l'Islande.

Cela signifie qu'il est pratiquement impossible pour les grands navires de guerre allemands d'atteindre l'océan Atlantique. Et pour les U-Boote.

Il devient de plus en plus difficile d'atteindre leurs territoires de chasse situés à l'ouest de la Grande-Bretagne.



Un Fairey Swordfish décolle vraisemblablement d'un porte-avions marchand néerlandais.

Lorient

Après les Pays-Bas et la Belgique, la France capitula à son tour. L'amiral Dönitz transféra le quartier général de ses U-Boote à Lorient, sur la côte sud de la Bretagne. À Lorient, Brest et Saint-Nazaire, les Allemands entreprirent la construction de bunkers en béton indestructibles pour leurs sous-marins.

La distance est bien plus courte ; ils peuvent naviguer beaucoup plus loin dans l'océan Atlantique ! Leur champ de bataille s'est considérablement étendu. Au début de la guerre, les U-Boote opèrent comme des loups solitaires et attaquent les navires marchands isolés.

Navigation de convoi

Les Alliés se déplacent de plus en plus en convois. voile.

La navigation en convoi est un système ancien et éprouvé datant de la Première Guerre mondiale, basé sur l'idée que tous les navires ne couleront pas lors d'une attaque.

Un certain nombre parviendra tout de même à atteindre sa destination. Churchill : La puissance des grands nombres.

La flotte britannique de la Home Fleet est déployée pour repousser l'ennemi et protéger les convois, afin qu'un flux constant de marchandises à travers l'océan Atlantique puisse atteindre la Grande-Bretagne. atteint.

La réponse de Dönitz au trafic maritime par convois : les meutes de Wulf. Dönitz souhaite que ses U-Boote traquent les convois en groupe. Les meutes de Wulf, commandées par de jeunes officiers d'U-Boote dynamiques et novateurs, forment une longue ligne du nord au sud au milieu de l'océan Atlantique, s'attendant et se prévenant mutuellement.

par radio si l'un d'eux interceptait un convoi couvre. Puis le filet se referme. Le premier Wulf-

L'opération Packtack est un immense succès. Les sous-marins allemands coulent 12 navires marchands en deux jours. Un record.



Convoi et escorte alliés

Convois de Mourmansk

L'Union soviétique est pro-allemande. Staline a conclu un accord avec Hitler en 1939. Ensemble, ils ont occupé et partagé la Pologne en 1940. À la demande d'Hitler, Staline a envoyé d'importantes quantités de minerai de fer et de pétrole à l'Allemagne nazie pour soutenir l'effort de guerre.

Mais durant l'été 1941, la Wehrmacht s'effondre

L'armée américaine pénètre en URSS avec 4 millions d'hommes. Mal équipée, elle est repoussée jusqu'aux abords de Moscou. Staline, pris de panique, se terre dans sa datcha. Une semaine plus tard, il retrouve son calme et rejoint le camp allié.

L'Armée rouge doit être armée et approvisionnée, sans quoi elle n'a aucune chance face à la Wehrmacht. Du 12 août 1941 jusqu'à la fin de la guerre en mai 1945, des convois de la PQ ont navigué vers Mourmansk et Arkhangelsk, chargés de vivres et, surtout, de matériel de guerre.

Les premiers convois de Mourmansk progressent sans incident, jusqu'à ce que les Allemands réalisent ce qui se passe juste au bord de la banquise, sous leur nez.

Les Allemands ont aménagé des pistes d'atterrissage le long des côtes norvégiennes et au cap Nord, et y ont déployé des bombardiers à long rayon d'action pour des patrouilles au large. Les pilotes transmettent les mouvements des navires alliés à l'amiral Dönitz. Dans la zone norvégienne, des cuirassés allemands, escortés par leurs navires, sont prêts à attaquer les convois dans l'océan Atlantique.

Hitler les envoie avec des sous-marins allemands vers le Nord.

Surveillez l'océan Arctique pour attaquer et détruire les convois de Mourmansk.

Malgré toutes ces attaques, le trafic des convois vers Mourmansk se poursuit sans interruption.

L'URSS est dotée de 18 500 avions, 4 800 canons antiaériens, 5 800 canons antichars et 11 000 véhicules de reconnaissance. , 467 000 fret-

Des généraux, 344 000 téléphones de campagne, 12 500 chars, 4 250 canons antichars, 240 000 mitrailleuses, 53 000 jeeps, 345 000 motos, 2 400 Bren Carriers, 4 300 000 tonnes de vivres, 350 000 tonnes d'explosifs, des machines industrielles et 15 millions de paires de caisses militaires. Sans ces équipements, l'URSS n'aurait pas pu vaincre Hitler.

Couverture

Au printemps 1943, la bataille de l'Atlantique atteint son point le plus bas. Les habitants de Grande-Bretagne mouraient de faim.

Certains partisans de Brien souhaitent que Churchill mette fin à la guerre et entame des négociations de capitulation. Mais au printemps 1943, l'événement a également lieu.



Le cuirassé allemand Tirpitz gisant dans le Kafjord (Norvège)

La bataille fait rage. Bletchley Park parvient à décrypter le code Enigma 5 grâce à ses quatre rotors, permettant ainsi aux Alliés de localiser précisément les U-Boote. Les navires du MAC, embarquant de 5 à 7 avions, patrouillent de plus en plus fréquemment, assurant la protection aérienne des convois durant toute la traversée. Des hommes comme les commandants Walker et MacIntyre contribuent de manière décisive à la lutte anti-sous-marine grâce à des tactiques d'attaque entièrement nouvelles.

se développer. Les inventions techniques sont développées et appliquées à un rythme rapide. Les Alliés prennent l'avantage. À la mi-1944, en moyenne, un sous-marin est coulé pour chaque navire. Mais la menace persiste. Les batailles navales se poursuivent jusqu'à la fin de la guerre, les sous-marins continuant de couler des navires.

Conclusion

Durant les six années de Bale de l'Atlanta- Plus de 3 500 navires alliés sont coulés. Entre 70 000 et 100 000 marins alliés périssent. Plus de 21 millions de tonnes de marchandises sont perdues en mer.

Les pétroliers sont une cible privilégiée des sous-marins allemands. Environ 600 pétroliers sont perdus. Sur les 94 pétroliers de la compagnie Shell néerlandaise arraisonnés, 34 sont coulés. Sur les 800 à 1 000 navires marchands néerlandais, 400 coulent. Parmi les 24 000 membres d'équipage néerlandais, 5 200 périssent. Les Pays-Bas perdent 44 % de leur flotte marchande, la Norvège 40 % et le Royaume-Uni 60 %.

Après les capitulations de mai 1945, Dönitz ordonna aux 43 U-Boote en mer de cesser toute opération et de se rendre. En août, le dernier Sea Wolf fit son entrée dans un port. Sur les 830 U-Boote, les Alliés en coulèrent 783, causant la mort de 38 000 personnes.

la Kriegsmarine.

La contribution de la marine néerlandaise, et notamment des flottes marchande et de pêche, à notre libération est considérable. Le dévouement des équipages et de leurs navires est impressionnant.

Ynskje Penning-van Staalduinen est historienne et écrivaine, et collabore régulièrement à la revue Geschiedenis. Elle a travaillé pendant douze ans sur la trilogie *Overleven* (Survivre), qui retrace le destin de sept fusiliers marins néerlandais durant la Seconde Guerre mondiale. Son père était l'un d'eux ; il a traversé l'océan Atlantique comme messager pour le courrier secret du gouvernement allié pendant toute la durée du conflit et a survécu.

D'autres marines sont dispersés à travers le monde et déployés sur différents fronts. Dans ses livres, elle explique le contexte de la Seconde Guerre mondiale dans des passages imprimés en bleu.

Son grand-père, Meindert Siebesz Meindertsma, et son oncle, Niek Bosker, périrent au camp de concentration de Neuengamme. Les familles de sa mère et de son père vivaient dans une situation désespérée. dans la résistance.

1 Une meute de loups est un groupe de sous-marins qui travaillent ensemble de manière coordonnée pour attaquer les convois alliés.

2. Une datcha (en russe : дача) est une maison de campagne russe typique, généralement située à la campagne, qui sert principalement de résidence d'été aux citadins. Elle constitue un élément important de la culture et du mode de vie russes.

3 Les convois PQ étaient des navires cargo alliés qui Durant la Seconde Guerre mondiale, il a navigué par une route dangereuse à travers l'océan Arctique pour approvisionner l'Union soviétique en armes, véhicules et autres équipements militaires.

4. Une voiture de reconnaissance est un véhicule militaire légèrement blindé Il est spécifiquement conçu pour les missions de reconnaissance. Son but est de recueillir rapidement et discrètement des informations sur les positions ennemies, les conditions du terrain ou d'autres éléments tactiques, sans engager de combat direct.

5 Le code Enigma fait référence aux messages cryptés générés par la machine Enigma, un appareil électromécanique utilisé par l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale pour garder secrètes les communications militaires.

L'article complet de 26 pages a été fourni par Lisan Koppenol. Il a été raccourci et adapté pour notre magazine. Parmi les 28 victimes mentionnées dans l'article original, nous avons privilégié dans cette version abrégée celles ayant un lien direct avec le camp de concentration de Neuengamme.

L'équipe éditoriale

Le monument de Westbroek

Depuis de nombreuses années, un monument commémoratif se dresse à côté de l'église réformée néerlandaise de Westbroek, orné des armoiries de Westbroek et d'Achtthoven. Au centre, on peut lire les noms de jeunes hommes morts pendant la Seconde Guerre mondiale (1940-1945). Des noms à citer encore (...). Des jeunes hommes avec des idéaux, avec leurs faiblesses. Des hommes avec des rêves, avec une famille. Des hommes ordinaires, du quartier.

Les briques tiennent fermement les unes aux autres, les noms sont parfaitement lisibles, mais les histoires tombent dans l'oubli.



Commémoration 1957 (Photo : Theo Schouten)

L'histoire de Westbroek et d'Achenhoven pendant la Seconde Guerre mondiale et les récits des noms inscrits sur le monument reflètent la grande histoire de ce conflit : les assauts massifs, la résistance, les déportations de Juifs et de prisonniers politiques, les rafles, la terreur, la faim...

Dans cette baie vitrée, vous découvrirez l'histoire du monument et les récits de 5 des 100 personnes qui l'ont construit. 21 victimes des violences de guerre.

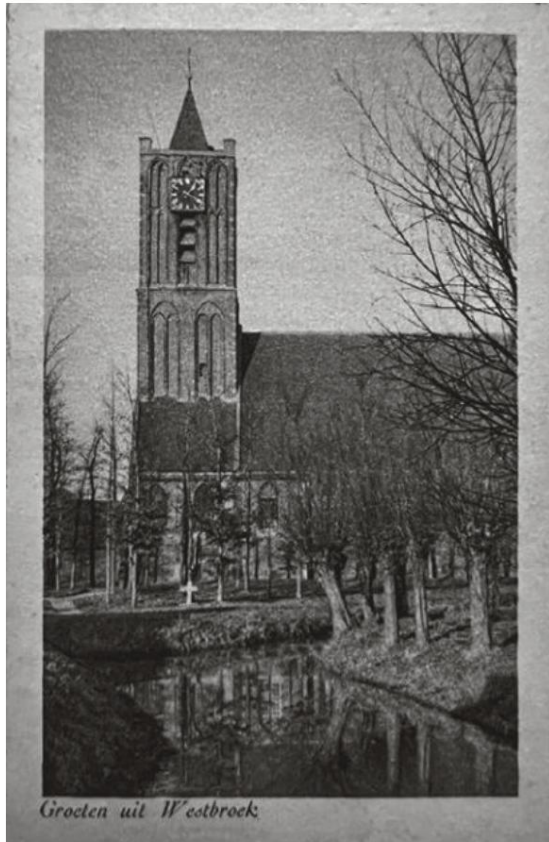
Le monument

Après la libération, une croix blanche fut érigée près de l'église réformée en mémoire des soldats tombés au combat. La municipalité de Westbroek mit à disposition une tombe pour cinq soldats tués le 5 mai, dont la Fondation des sépultures de guerre assure l'entretien depuis lors.

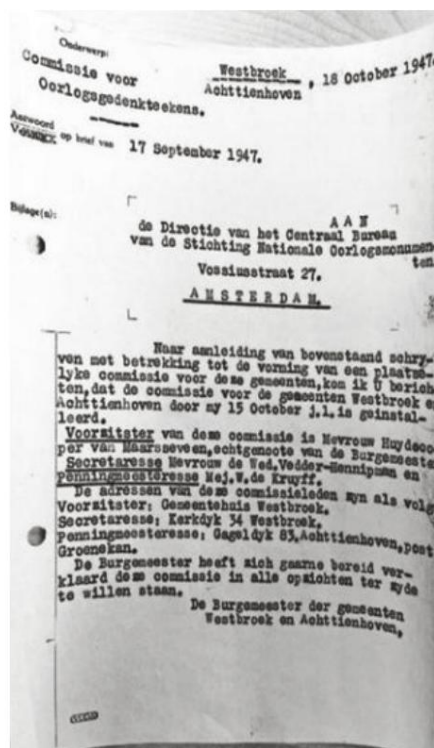
À partir du 4 mai 1946, une procession annuelle avait lieu depuis le Nutsgebouw (aujourd'hui Rehoboth) en passant par le cimetière jusqu'au monument, où les fidèles observaient deux minutes de silence. En mai 1950, c'est

La croix a été remplacée par le monument aux morts actuel, conçu par l'architecte d'Utrecht H. Gassenaar. Le monument se compose d'une

Mur commémoratif en briques orné de 3 plaques. Les armoiries municipales de Westbroek (à gauche) et d'Achenhoven (à droite) sont apposées sur les murs latéraux. La plaque centrale, la plus grande, énumère les noms des résistants, membres de la



Une croix blanche (Photo : Theo Schouten)



Lettre d'installation Huydecoper van Maarseveen.

RHC Vecht en Venen

Un garde national et un conscrit d'après-guerre. La plaque de gauche commémore cinq victimes civiles, tandis que celle de droite porte les noms de quatre Néerlandais arrêtés et décédés ailleurs, avec cinq étoiles en dessous.

Comment le monument a vu le jour et lequel

Les critères ayant guidé le choix et l'organisation des noms sont difficiles à retracer. Les archives municipales de Westbroek conservent une lettre informant l'administration centrale de la mise en place d'un comité local pour les communes de Westbroek et d'Achenhoven.

La présidente de ce comité est Mme.

Huydecoper van Maarseveen, épouse du maire.

Secrétaire Mme Vedder-Hennipman, veuve, et trésorière

Miss W. de Kruij. On peut supposer que ce comité, via

le Comité provincial d'Utrecht, a été impliqué dans

l'érection du monument.

Les noms

Le monument représente 21 personnes : 20 avec un nom et une avec cinq noms. Nous les avons réparties (arbitrairement) en plusieurs catégories. Parmi ces 21 victimes, l'histoire d'un groupe lié au camp de concentration de Neuengamme est relatée (voir encadré ci-contre).

Teunis van Barneveld (Teus)

Teus est né le 4 août 1918 à Achenhoven, fils de Teunis

van Barneveld, éleveur de bétail, et de Hilligje Kemp.

La famille vivait au 71, Kerkdijk à Achenhoven

(actuellement Dr.

Welerweg). Teus était

secouriste et membre

de la...

résistance. Pendant la

guerre, il se cachait à

Westbroek, où

plusieurs livres

fils de course eux-mêmes

garanties détenues.



Teus van Barneveld

Résistants tués dans les camps de concentration - T. (Teus) van Barneveld, *04-08-1918 - †23-11-1944, à Kdo. Husum-Schwesing, Neuengamme - H. (Henk) Seldenrijk, *26-03-1923 - †30-11-1944, à Kdo. Husum-Schwesing, Neuengamme - G. (Gijs) de Rooij, *10-12-1923 - †08-03-1945, à Bergen-Belsen, membre du groupe de résistance d'Utrecht, torturé et exécuté

- TO (Teus) Oudhof, *27-03-1920 - †27-09-1944, à Fort De Bilt

Assassiné lors des raids du 14 janvier 1945 - JB (Jan) Lenssinck, *10-04-1912 - †14-01-1945, à Westbroek - (Joop) van der Tol, *05-03-1924 - †14-01-1945, à Westbroek Arrêté, déporté et péri pendant l'Arbeitseinsatz - JB (Jan) Hildebrand, *08-08-1924 - †29-03-1945, à Francfort-sur-le-Main

- J. (Joannes) Bolander, *11-01-1919 - †04-04-1945, à Neubrandenburg

- E. (Evert) Klein, *23-03-1915 - †16-04-1945, à Vienne

— JB (Jan) Atteveld, né le 19 octobre 1921 et décédé le 19 janvier 1946 à Kaunas, en Lituanie. Tué lors du tragique 5 mai 1945 à Westbroek.

- L. (Leen) van Dam, *12/09/1914 - †05/05/1945, à Achttienhoven

- W. (Willem) de Kruij, *10-10-1920 - †05-05-1945, à Achttienhoven

- M. (Minne) Bouma, *29-07-1920 - †05-05-1945, à Westbroek

- JG (Jan) Oudhof, *05-12-1902 - †05-05-1945, à Westbroek

- M. (Marius) van de Boom, *01-11-1920 - †05-05-1945, à Westbroek

- T. (Teunis) van Keulen, *27-01-1915 - †05-05-1945, à Westbroek

- C. (Cees) Smaling, *18-08-1902 - †05-05-1945, à Westbroek - LM (Benno) Jaarsma, *20-01-1923 - †05-05-1945, à Westbroek,

- HC (Henk) Manten, *09/05/1922 - †05/05/1945, à Westbroek

Tué au combat lors des interventions policières

- WG (Wim) Verheul, *21-11-1926 - †08-01-1949, à Kediri, Indonésie

- ***** † à Pematang Siantar Indonésie

Une famille juive de La Haye, réfugiée à Westbroek en 1943, trouva abri chez différentes familles. Le père tint un journal durant cette période de clandestinité, en masquant les noms pour des raisons de sécurité. Teus van Barneveld y est mentionné comme l'un des sauveurs ayant survécu à cette épreuve.

Dans la nuit du 14 au 15 août 1944, Teus fut arrêté pour travail illégal et emmené au camp. Il fut conduit à Amersfoort, où il séjourna du 17 août au 8 septembre. Il reçut le matricule 5372. Bien qu'il ait été initialement prévu de le déporter au camp de Sächsische Werke à Bohlen, un camp extérieur de Buchenwald, ce transfert ne fut finalement pas effectué. Le 8 septembre, il fut finalement envoyé à Neuengamme, où il reçut le matricule 49411.

Il fut ensuite envoyé au camp de Husum-Schwesing, un des camps satellites de Neuengamme. Les prisonniers y creusaient des fossés antichars pour la construction du mur de défense de Friesenwall, destiné à se prémunir contre les redoutables débarquements alliés sur la côte de la mer du Nord. Les conditions de vie y étaient extrêmement dures, marquées par de longues journées de travail et la faim. Teus mourut de dysenterie le 23 novembre 1944, à l'âge de 26 ans. Son décès a été enregistré par l'état civil le 22 novembre 1946. Achenhoven. Ce n'est qu'en 1960 que sa dépouille fut identifiée par la Commission des sépultures de guerre, en collaboration avec le service français des fouilles. Le 15 août 1960, Teus fut inhumé de nouveau au cimetière militaire de Loenen, en présence de sa famille.

Teus est mentionné dans le livre commémoratif du camp de Neuengamme, conservé et exposé dans la chapelle du cimetière militaire de Loenen. Son nom figure également sur le monument situé à l'entrée du mémorial du camp de concentration de Husum-Schwesing.

Hendrik Seldenrijk (Henk)

Henk est né le 26 mars 1923 à Achenhoven, fils de Goris Seldenrijk, éleveur de bétail, et de Niesje Schoenmaker. La famille vivait au 22 Kerkdijk à Achenhoven.

Henk était éleveur de bétail, clandestin et membre de la Résistance. Dans la nuit du 14 au 15 août 1944, il fut arrêté pour travaux forcés (Arbeitseinsatz) et soupçonné de travail illégal. Le 18 août, il fut transféré au camp d'Amersfoort, où il reçut le matricule 5565. Un document atteste que Henk devait initialement être déporté au camp de Sächsische Werke à Bohlen, un camp extérieur de Buchenwald, le 1er septembre 1944, mais cette déportation n'eut pas lieu.

Le 8 septembre 1944, il fut transféré à Neuengamme avec 1 163 autres prisonniers.

Il reçut alors le matricule 49399 et fut affecté au sous-camp de Husum-Schwesing, où il travailla à la construction du Friesenwall. En raison des mauvaises conditions de travail, Henk mourut le 30.



Henk Seldenrijk (Photo : Wout van Winssen) pour accueillir les personnes qui ne sont plus capables

Novembre 1944 à Husum-Schwesing, à l'âge de 21 ans, décédé d'une pneumonie.

Son décès a été enregistré à Achenhoven le 22 novembre 1946. La correspondance entre la famille et la

Commission des sépultures de guerre concernant l'identité et le transfert de Henk au cimetière militaire de Loenen a été conservée, mais l'identité n'a pas été formellement établie.

Il est enterré à l'Osriedhof de Husum, dans une fosse commune pour les victimes non identifiées.

pourrait être ceerd.

Henk est inscrit dans le livre commémoratif du camp Neuengamme qui se trouve dans la chapelle.

Le cimetière militaire de Loenen est préservé et ouvert au public.

Il figure également sur la plaque de l'Ostkirchhof à Husum et sur le monument à l'entrée du KZ-Gedenkstätte Husum-Schwesing.

Gijsbertus de Rooij (Gijs)

Gijs est né le 10 décembre 1923 à Maartensdijk, fils de Gijsbertus de Rooij et d'Elizabeth van Hoegee. La famille vivait à l'Achterweteringseweg 73 à Maartensdijk.

En 1941, Gijs s'installa au 34, Langegracht à Maarssen. Comme aide-boulangier, il fut lui aussi arrêté cette nuit du 15 août pour abus de pouvoir et soupçonné de travail illégal.

Le 18 août 1944, il fut emmené au camp d'Amersfoort, le « Polizeiliches Durchgangslager Amersfoort » (PDA), où on lui attribua le numéro de camp 5564. Le 8 septembre 1944, il fut transporté à Neuengamme.

Il n'est plus possible de déterminer combien de temps il y est resté ni quand il a pu être transféré dans un autre camp, mais il a finalement fini par se retrouver à Bergen-Belsen.

Bergen-Belsen était un vaste camp de prisonniers de guerre et de concentration en Allemagne, où plus de 70 000 personnes ont péri durant la Seconde Guerre mondiale. Le camp était situé à 60 kilomètres au nord-est de Hanovre, près de Celle, à la lisière sud de la lande de Lunebourg. Bergen-Belsen disposait d'un grand hôpital et fut utilisé comme centre de convalescence à partir de 1943.



Gijs de Rooij (Photo : Wout van Winssen)

étaient destinés au travail et aux personnes évacuées des camps de concentration de l'Est.

Bien que Bergen-Belsen ne disposât pas de chambres à gaz, les conditions de vie y étaient épouvantables. La surpopulation engendrait des maladies et d'innombrables décès survenaient dus à la malnutrition et aux purges. Entre janvier et avril 1945 seulement, environ 35 000 personnes ont servi.

Bergen-Belsen fut libéré par les Brien le 15 avril 1945. Le camp fut ensuite rasé et incendié en raison des risques d'infestation par le typhus et les poux. Les derniers baraquements furent brûlés le 24 mai 1945, en présence des anciens prisonniers. Cependant, Gijs mourut le 8 mars 1945, à l'âge de 20 ans, et ne vécut pas assez longtemps pour voir la libération.

Gijs est inscrit dans le Livre commémoratif de Camp Bergen-Belsen qui se trouve dans la chapelle sur le Le cimetière militaire de Loenen est préservé et ouvert au public. déclaré

Jacob Kramer (Emploi)

Jacob naquit le 6 octobre 1923 à Maartensdijk. Il était le fils d'Aris Kramer, propriétaire d'une entreprise de transport et d'une industrie du sable et du gravier, et d'Elbertje van Bloemendaal. La famille vivait au 1, Eikensteeg à Maartensdijk. Job, comme on l'appelait, travaillait comme chauffeur de camion dans l'entreprise familiale. En 1943, il fut mobilisé pour l'Arbeitseinsatz (travail forcé), mais fut néanmoins autorisé à assister aux noces d'argent de ses parents en octobre. Après les festivités, il décida de se cacher. Son père jugeait trop risqué de rester à Eikensteeg.

Il organisa des cachettes chez des membres de sa famille à Maartensdijk, Garderen et enfin Puen. À Puen, Job séjourna chez son oncle et sa tante, rue Staonsstraat.

Le 1er octobre 1944, il fut arrêté avec quatre oncles et son cousin Aalt Arendse, ainsi que 658 autres hommes de Puen.

une représailles des Allemands suite à une attaque de la résistance contre des soldats de la Wehrmacht dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre. Job a été transféré au camp d'Amersfoort, où il a reçu le numéro de camp 8293.

Le 11 octobre 1944, il fut envoyé par train au camp de concentration de Neuengamme.

Le 11 octobre 1944, plus de 1 400 prisonniers quittèrent le camp d'Amersfoort, dont des hommes arrêtés lors du raid de Puen. À Neuengamme, Job fut affecté au camp sous le matricule 56918 en tant que prisonnier politique.

Le 20 février 1945, Jacob mourut au camp de concentration de Neuengamme à l'âge de 21 ans. Son cousin Aalt retourna à Puen, parmi les rares survivants, avec seulement 47 autres personnes.

venden. Le 13 octobre 1950, le décès de Job est enregistré à l'état civil de Maartensdijk.

Job est mentionné dans le livre commémoratif du camp de Neuengamme, qui est conservé et exposé dans la chapelle du cimetière national d'honneur de Loenen. Il est également commémoré dans la salle commémorative de la Petite Dame de Puen et dans la Maison du Souvenir de Neuengamme.

Bernhard Ludwig Monshouwer (Ben)

Ben est né le 16 août 1921 à Amsterdam, fils de Gerardus, vendeur.

Jan Dirk Monshouwer et Anna Margaretha Elisabeth de Vries. Il vivait avec sa mère au 44, Spoorlaan, à Hollandsche Rading, son père étant décédé en 1937.

Ben travaillait comme agent d'assurances à la PZV, au 8, Bergweg, à Amersfoort. Le 27 novembre 1943, il fut arrêté pour travail forcé (Arbeitseinsatz). Il arriva au camp d'Amersfoort le 4 décembre 1943 et reçut le matricule 4014. Le 8 septembre 1944, il fut transféré au camp de concentration de Neuengamme. Là, en tant que prisonnier politique, Ben reçut un triangle rouge et le matricule 48806.

Il arriva au camp de Husum-Schwesing le 25 septembre 1944. Plus tard, le 24 décembre 1944, il fut transféré à Buchenwald, où il reçut le numéro de camp 92596. Finalement, Ben fut envoyé dans un camp extérieur à Wansleben, près de Halle, où des travailleurs forcés étaient employés dans l'industrie de guerre.

On ignore ce qu'il est advenu de Ben par la suite. On suppose qu'il a assisté à la libération par les Américains le 11 avril 1945, mais qu'il était gravement malade. Après cela, on perd toute trace de lui. Dans le numéro 34 du 24 août 1946 de De Zwerver, un appel à témoins, n° 700, accompagné d'une photo, est publié. Il se termine par la mention : « Il était encore en vie au moment de la libération. »

La Croix-Rouge a indiqué le 11 avril 1945 comme date probable du décès, tandis que le ministère de la Justice a déterminé que son décès remontait au 31 mai 1945, bien que sur la base de suppositions. Il n'avait que 23 ans.

En 1951, la mort de Ben a été

Officiellement enregistrée le 31 mai 1945 dans le registre des décès de la commune de Maartensdijk.

Ben figure dans la liste

Livre commémoratif de Buchenwald, qui est conservé et exposé est située dans la chapelle du cimetière national d'honneur de Loenen.



Ben Monshouwer

(Photo : De Zwerver)

Cet article a été produit

sur la base de recherches de sources sur Internet (Oorlogsgravenschng, Traces of War, Arolsen Archives, Online Museum De Bilt, Pieter Dekker du Schng Vriendenkring Neuengamme, etc.), dans les journaux (en particulier de Vierklank) et dans la littérature, comme notre propre St. Maerten. En outre, les Archives nationales et le RHC Vecht en Venen ont été visités pour des vericae basées sur

Les sources originales ont été utilisées. De plus, des indications et des post-scriptums provenant d'anciens habitants de Westbroek, de Karien Scholten, Kees Dorresjn, Douwe Tijisma et de nombreuses autres personnes ont été employés. La liste complète des sources est disponible ici¹. ou scanner le

Code QR.



¹ <https://www.historischeverenigingmaartensdijk.nl/historie-van-maartensdijk/verhalen-van-maartensdijk/alle-artike-len-in-st-maerten>

Numérique Monument

par Pieter Dekker

Sur le site web du Schng Vriendenkring Neuengamme, vous trouverez dans le menu de sélection le Monument numérique dédié aux victimes du camp de concentration de Neuengamme et des plus de 90 sous-camps qui en dépendaient administrativement. Ce monument est une initiative du Schng Vriendenkring Neuengamme, en collaboration avec l'Oorlogsgravenschng.

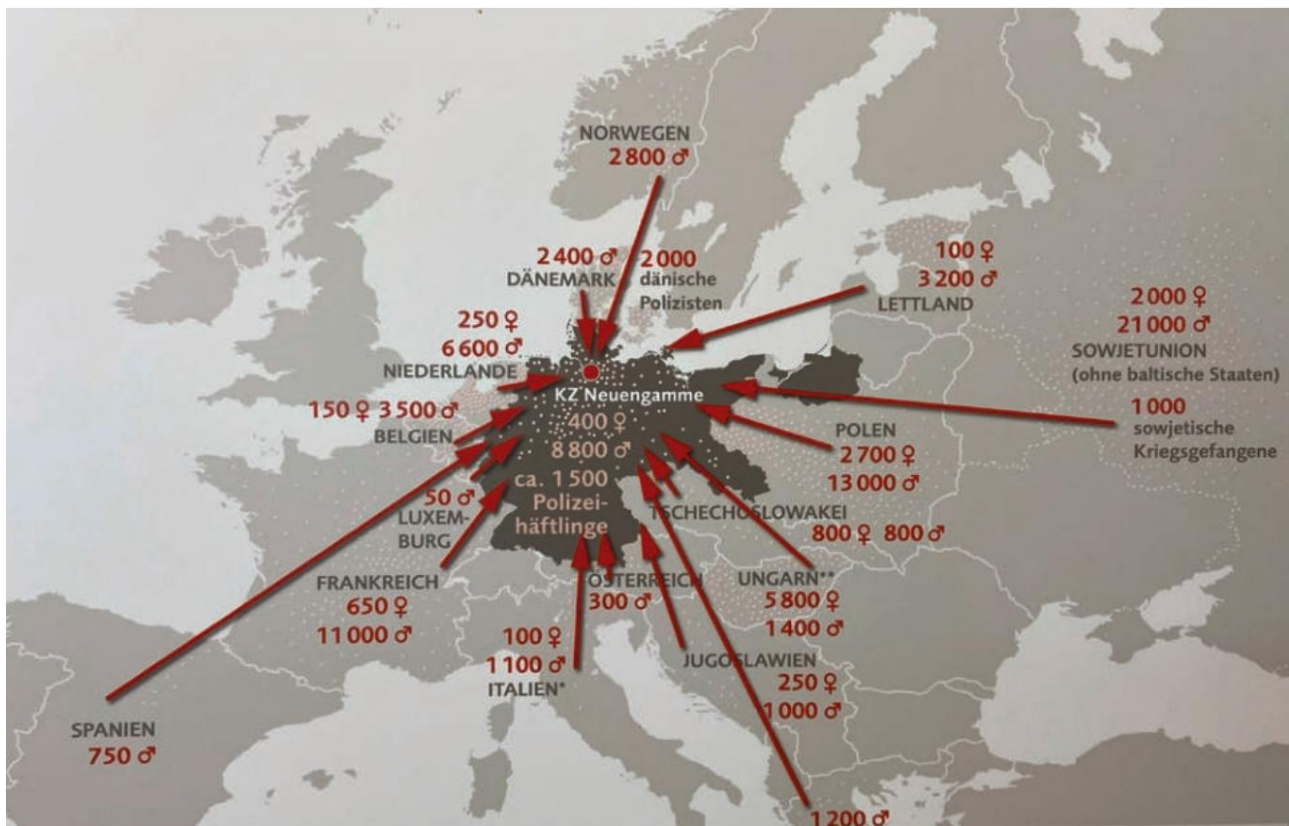
Le monument renferme, entre autres, des données provenant de la base de données Vriendenkring. Sur le Monument Numérique, vous trouverez un manuel expliquant comment rechercher des personnes, comment apporter votre propre contribution et comment lire certaines informations.

Lors de mon entrée au conseil d'administration du Vriendenkring en 2023, outre mes fonctions au sein du secrétariat, j'avais également pour mission de

J'ai pris en charge la maintenance du Monument Numérique. C'est un monument impressionnant qui contient de nombreuses informations sur le massacre des Néerlandais. Les survivants du camp de concentration de Neuengamme et de ses annexes (Außenlager) : des hommes, mais aussi des femmes et des enfants. Ces dernières années, de nombreux courriels ont été reçus, contenant des questions, des commentaires, de la correspondance et des témoignages sur les victimes mentionnées sur le Monument numérique. Ces messages provenaient non seulement de proches des victimes, mais aussi de chercheurs, d'auteurs et de personnes intéressées.

À ma connaissance, le nombre exact de Néerlandais ayant séjourné à Neuengamme n'est pas connu avec précision. Au musée de Neuengamme, une carte récapitulative des victimes européennes présentes à Neuengamme indique que





Carte des victimes de Neuengamme originaires de différents pays (Musée de Neuengamme)

Il y a 6 600 hommes et 250 femmes originaires des Pays-Bas. ont été dans le camp.

La base de données Vriendenkring recense 5 598 noms. J'ignore (encore) combien figurent dans le Monument numérique. De plus, il convient de vérifier si tous les noms mentionnés concernaient effectivement Neuengamme ou l'un des camps annexes. Enfin, on peut se demander si la liste est exhaustive.

Les informations inscrites sur le monument pour chaque victime sont variables. Dans la plupart des cas, on y trouve le nom, la date de naissance et le lieu de résidence. Les mentions peuvent varier : date d'arrestation, date d'arrivée à Neuengamme, date du décès, lieu d'inhumation ou de crémation, ou encore les camps où la personne a été internée.

L'objectif est d'uniformiser la mise en page pour tous. Une fois cette étape franchie, les informations manquantes seront ajoutées (si possible).

Il faudra effectuer des recherches et compléter les données. Ce sera un projet d'envergure, dont la réalisation prendra certainement du temps.

Il faut décider comment traiter les noms des victimes qui étaient « fautives » avant leur arrestation et leur transfert.

port de Neuengamme. Il y a deux ans, le conseil a reçu une demande visant à fournir le nom d'une personne ayant fait arrêter plusieurs Juifs avant son arrestation.

Les informations inscrites sur le monument pour chaque victime ne sont pas sans ambiguïté.

Dans la plupart des cas, le nom, la date de naissance et le lieu de résidence ont été mentionnés.

Retrait du Monument Numérique. Les proches des personnes arrêtées ont eu beaucoup de mal à retrouver leur nom sur le monument. Le conseil d'administration a donc décidé, à titre provisoire, de retirer le nom, tout en indiquant qu'il réexaminerait sa politique en la matière. Une possibilité serait de laisser le nom, accompagné d'une mention du passé de la personne.

Un dilemme complexe qui exige une approche prudente. Ce sera peut-être aussi un sujet de discussion lors des réunions régionales prévues, afin d'échanger des points de vue.

Outre la modification de la mise en page et l'ajout de données, il faudra également vérifier toutes les données déjà répertoriées. Il arrive que des noms soient mal orthographiés, des dates de naissance incorrectes ou d'autres informations erronées. C'est appréciable de recevoir régulièrement des courriels concernant la correspondance. Vous pouvez aussi contribuer à la vérification des données. Vous pourriez par exemple consulter la fiche de votre famille sur le Monument numérique ou...

savait et vérifier si l'in- mentionné là

Ces informations sont-elles correctes ? Dans le cas contraire, veuillez nous le signaler afin que nous puissions les corriger immédiatement. N'hésitez pas non plus à nous faire part de toute information manquante. Ainsi, le Monument numérique devient un document toujours plus précieux.

De nombreuses photos des personnes déportées manquent encore au Monument numérique. Si vous possédez une photo d'un membre de votre famille et souhaitez la partager...

Si vous souhaitez la partager sur le monument, vous pouvez télécharger la photo sur le Monument Numérique.

Outre la photo d'une victime, d'autres photos et/ou documents sont également les bienvenus.

Le Monument numérique est une précieuse collection de données. Il est essentiel de maintenir et de compléter correctement cette base de données néerlandaise avec des informations.

Les Landers qui se sont rendus à Neuengamme sont importants pour les générations futures : « N'oublions jamais. »

Name	Birth	Death
Klaas Homan	01-11-1916 in Ten Boer.	
Hilbrand Klaas Marcus de Jong	05-11-1924 in Leeuwarden.	23-01-1945 in im Hauptlager KZ Neuengamme.
Klaas Harmen Kalsbeek	07-01-1912 in Heerenveen.	01-01-1945 in im Hauptlager KZ Neuengamme.
Klaas van Keulen	17-11-1922 in Putten.	27-11-1944 in im Außenlager Meppen-Versen. Gearresteerd in Putten.
Klaasses		
Hendrik Klaassen	05-01-1901 in Putten.	Gearresteerd in Putten.
Drees Klaassen	16-11-1910 in Putten.	21-11-1944 in im Außenlager Ladelund. Gearresteerd in Putten.
Willem Klaassen	22-08-1922 in Eindhoven.	28-11-1944 in Aurich Engerhufe.
Martinus Klaassen	23-12-1924 in Avel.	07-11-1944 in Schwesing, Engelsburg.
Klaas Koning	20-02-1921 in Warmenhuizen.	28-02-1945 in Hamburg Blohm und Voss, Arbeitslager.
Klaas Jan Kouw	02-08-1892 in Amsterdam.	17-03-1945 in KZ Wöbbelin.
Klaas Kromhout	02-11-1923 in Boskoop.	

Il manque encore beaucoup de choses au Monument numérique.



Exposition du Musée municipal de Harderwijk Special Bonds, 18 avril 2025



Exposition du Musée municipal de Harderwijk Special Bonds, 18 avril 2025



Commémoration de Meensel-Kiezezem, le 10 août 2025



Commémoration de Neustadt 2025



Commémoration du Camp Schoorl, 11 juin 2025



Commémoration du Camp Schoorl, 11 juin 2025



Commémoration du Camp Schoorl, 11 juin 2025



Interview RTL TV (Neuengamme)



Maison des Gedenks (Photo : Johan Schoo)



Interview RTL TV (Neuengamme)



Monument de Neuengamme
(Photo : Johan Schoo)



Rien Zegers à la
pierre tombale de son père 2025

Lumière dans l'obscurité

CAMP VUGHT, LES PHILIPS- COMMANDO ET LE DESTIN DE EDO ET LEX HORNEMANN

par Henk Vlieger

L'établissement du camp Vught

Durant l'été 1942, l'administration fiscale allemande (WVHA) ordonna la construction d'un nouveau camp de concentration aux Pays-Bas. Les camps de Westerbork et d'Amersfoort étaient surpeuplés. Le choix se porta sur Vught, près de Bois-le-Duc, en raison de ses bonnes infrastructures et de sa proximité avec le réseau ferroviaire. Le camp fut baptisé Konzentrationslager Herzogenbusch, mais il devint connu aux Pays-Bas sous le nom de Camp Vught.



La construction fut financée par des capitaux juifs via la Liro, institution catholique romaine. Lorsque les premiers prisonniers arrivèrent en janvier 1943, le camp n'était pas encore achevé. Ils furent contraints de terminer eux-mêmes sa construction : creuser des tranchées, installer des postes de garde et construire des baraquements. Le camp mesurait 1 kilomètre de long et 350 mètres de large, et pouvait accueillir 15 000 prisonniers. Durant son existence, plus de 31 000 personnes furent emprisonnées : Juifs, résistants, Roms et Sins, Témoins de Jéhovah, homosexuels, trafiquants et otages. Le taux de mortalité dans le camp était inférieur à celui des camps allemands comme Dachau, mais les déportations vers les camps d'extermination rendirent néanmoins le séjour mortel pour des milliers de personnes.

Le commando Philips : l'industrie derrière les barbelés

Le dimanche 6 décembre 1942 au matin, des bombardiers britanniques ont attaqué les usines Philips d'Eindhoven. L'entreprise fournissait des composants essentiels à l'industrie de guerre allemande, et ses sites de production étaient disséminés dans toute la ville. Sur les 93 avions qui se sont abîmés en mer, 14 ne sont pas revenus, mais les militaires...



Travailler pour Philips au Camp Vught



Le camp Vught est vide après l'évacuation.

De loin, l'opération Oyster fut considérée comme un succès : une grande partie des complexes industriels fut détruite. Pour les habitants d'Eindhoven, cependant, l'as signifiait avant tout une victoire.

Tragédie. Des bombes ayant manqué leur cible ont tué 138 civils et gravement endommagé d'innombrables bâtiments, dont un hôpital. L'attaque ayant eu lieu peu après la Saint-Nicolas, elle fut rapidement surnommée le « bombardement de la Saint-Nicolas ».

Après les bombardements, la production fut interrompue. L'occupation allemande, dépendante des produits Philips tels que les tubes radio et les transformateurs, exigea un autre site de production. Frits Philips, seul membre de la direction resté aux Pays-Bas, fut chargé d'installer un atelier au camp de Vught.

Philips accepta sous des conditions strictes : l'entreprise conserverait sa direction, la SS n'aurait pas le droit d'intervenir dans le processus de production et les prisonniers devaient être traités humainement. Ainsi, en février 1943,

Atelier spécial B677, plus connu sous le nom de Philips Commando.

Finalement, plus de 3 100 prisonniers travaillèrent dans cet atelier, dont 600 Juifs. Ils y fabriquaient des pinces à main, des tubes radio, des rasoirs et des transformateurs. Les ateliers étaient chauffés, de la musique était diffusée et les prisonniers recevaient chaque jour un repas chaud : le philirak.

Sabotage et protection

Bien que le commandement Philips ait fourni des produits à la machine de guerre allemande, le

Le Duce était inefficace et il y avait beaucoup de sabotage. Les tubes radio étaient mal soudés et les commutateurs à sertir présentaient des défauts mineurs. Philips a tacitement toléré ce sabotage. L'entreprise a finalement subi une perte de plus d'un million de florins.

L'atelier offrait un refuge : les prisonniers y étaient protégés des mauvais traitements, du froid et des injonctions. Les SS n'étaient pas autorisés à y pénétrer, et les prisonniers les plus instruits étaient placés dans des salons et des ateliers de menuiserie sans lien direct avec leur profession. En juin 1944, 496 prisonniers juifs furent déportés à Auschwitz. Grâce à leur statut de Fachar-beiter von Philips, 382 d'entre eux survécurent à la guerre.

Frits Philips : héros ou collaborateur ?

Le rôle de Frits Philips reste encore aujourd'hui un sujet de débat. Sa décision d'ouvrir un atelier dans un camp de concentration était-elle un acte de collaboration ou une tentative de sauver des vies humaines ?

L'atelier offrait une protection : les prisonniers étaient à l'abri des mauvais traitements, du froid et de l'arbitraire. La SS était autorisée à... N'entrez pas dans l'atelier.



Frits Philips en 1955

Ses partisans soulignent la protection qu'il a offerte à des centaines de prisonniers. Philips n'a tiré aucun profit de son action et Frits Philips a reçu le prix Yad Vashem (Juste parmi les Nations) en 1996 pour ses efforts. L'historien Loe de Jong a qualifié son initiative de « tentative désespérée de sauver au moins la vie d'une centaine de Juifs ». Ses détracteurs font remarquer que l'atelier produisait des pièces pour la machine de guerre allemande. Frits Philips lui-même l'a plus tard qualifiée d'« activité la plus remarquable de l'occupation allemande ».

La famille Hornemann1

La famille juive Hor vivait à Eindhoven.

Nemann : Le père, Flip, travaillait chez Philips, et la mère, Bets, s'occupait de leurs fils, Eduard (Edo) et Alexander (Lex).

Lorsque Flip fut déporté au camp de Vught en 1943, Bets décida, contre son gré, de...



De gauche à droite : Lex, Bets et Edo Hornemann, vers 1940.

Elle écoutait tous les conseils, les suivant volontairement avec ses enfants, dans l'espoir de trouver protection auprès de Philips.

Ils furent finalement envoyés au sein du Philips Kommando, où les garçons furent d'abord épargnés des mauvais traitements. Après neuf mois, ils furent déportés via Westerbork vers Auschwitz.

Là, Bets mourut de la fièvre typhoïde et Flip lors d'un transport hivernal. Edo et Lex se retrouvèrent seuls.

Expériences médicales et meurtre

À Auschwitz, Edo et Lex se sont retrouvés dans un

Ils furent transférés dans des baraquements aux conditions légèrement meilleures. Peu après, ils furent transférés à Neuengamme, un camp de concentration près de Hambourg. Ils se trouvaient là, avec 18 autres enfants.

logés dans une caserne séparée où le médecin SS Kurt Heissmeyer menait des expériences médicales sur la tuberculose.

Le 20 avril 1945, jour de l'anniversaire d'Hitler, celui-ci ordonna d'effacer toute trace de ces crimes. Edo et Lex, ainsi que les autres enfants, furent emmenés dans une école du Bullenhusener Damm. Ils y furent pendus dans la cave, puis incinérés.



Bullenhusener Damm

Reece et sa signification

Le commando Philips au camp de Vught demeure un chapitre exceptionnel et complexe de l'histoire militaire néerlandaise. Il s'agit du seul cas où une entreprise privée fut autorisée à installer un atelier au sein d'un camp de concentration. Cette situation unique entraîna non seulement des conséquences pratiques, mais aussi un dilemme moral : s'agissait-il d'un acte répréhensible ?

de collaborae, ou une forme de protection humanitaire ?



Tours de guet et barbelés ; témoins silencieux du camp Vught

David Koker, Journal de Vught (Van Genneep, 1977)

Maison Schng Hornemann, « L'histoire de la famille Hornemann », hethornemannhuis.nl
Monument juif, « Eduard Hornemann », joodsmonument.nl

Mémorial Bullenhuser Damm, « Les 20 enfants assassinés », gedenkstaee-bullenhuser-damm.de

Vonderkwaer Eindhoven, « Commémoration des frères Hornemann », vonderkwaer.nl

Ce que l'affaire Philips Commando démontre avant tout, c'est que les choix en temps de guerre sont rarement tranchés. Dans un monde où l'éthique et la survie s'opposent parfois, Philips a opté pour un compromis : la coopération dans le respect des conditions, la production sous protection et le profit sans recherche du profit à tout prix. Ce choix a manifestement sauvé des centaines de vies, mais il n'en demeure pas moins un rappel du dilemme auquel est confrontée l'action sous la contrainte.

Sources

Philips-Kommando, « Informations en histoire », philips-kommando.nl

Monument national Camp Vught, « Camp Vught et Philips », nmkampvught.nl

1 Voir également l'article de notre édition spéciale été 2025 Magazine Neuengamme



Carte du camp Vught en vue aérienne (BHIC, accès n° 1591, inv. n° 455)

Exposition Pneus spéciaux

HARDERWIJK LIBÉRÉ IL Y A 80 ANS MUSÉE DE LA VILLE DE HARDERWIJK

par Karin van Steeg

Tout a commencé par un petit article dans le Harderwijker Courant en février 2024, qui mentionnait que Jeroen Joon, alors maire par intérim de Harderwijk, rendait occasionnellement des visites spontanées aux habitants de Harderwijk pour faire leur connaissance et discuter avec eux de ce qui les préoccupait.

Quelle merveilleuse initiative, me suis-je dit en la lisant. Mais je ne croyais guère avoir la chance d'en être l'invité. J'ai donc été ravi de lire plus loin que les habitants de Harderwijk pouvaient aussi prendre l'initiative d'inviter eux-mêmes le maire. Je n'ai pas hésité une seconde.

Mon idée était de parler au maire des victimes de guerre de Harderwijk qui se trouvaient à Neuengamme, et je voulais attirer l'attention sur mon projet d'affiche « Ort der Verbundenheit » en particulier et sur le Schng Vriendenkring Neuengamme en général.

J'ai rapidement rempli et envoyé par courriel le formulaire de demande de visite du maire. Peu après, j'ai reçu la confirmation de sa venue. Si je prenais soin de la vache, il m'apporterait une friandise.

Le 22 mai 2024, à 10h45, le moment arriva.

Spt op jd, la sonnette retentit, et une présentation très spontanée et informelle s'ensuivit, au cours de laquelle le maire indiqua qu'il était habillé de façon décontractée et préférait donc être appelé par son prénom.



Publications Facebook avant et après la visite du maire

Une excellente opportunité pour Neuengamme et « Lieu de connexion » et le Cercle des Amis à l'attention du peuple à prendre.

Nous avons fait connaissance autour d'un plat de bœuf et d'une pâtisserie absolument délicieuse. Pour préparer notre conversation, j'avais dressé une liste des victimes de guerre originaires de Harderwijk et consulté les ouvrages « Van naam tot nummer » et « Puen ».

Après le raid, une affiche commémorative de « Ort der Verbundenheit » (Lieu de rassemblement) réalisée par Johannes Joseph Thomas a été exposée. Johannes Joseph Thomas, qui vivait à Harderwijk à l'époque, était l'une des victimes du raid de Puen. On pouvait également y trouver un magazine et des brochures de « Ort der Verbundenheit ». Il y avait donc matière à discussion. Jeroen était très intéressé, et après qu'il m'eut promis de faire quelque chose de mon histoire, nous nous sommes quittés chaleureusement au bout d'une heure.

La machine est lancée.

Suite à l'engagement du maire Joon, j'ai reçu un courriel de Rik van Velzen en août 2024. Il est membre du comité chargé des activités liées au 80e anniversaire de la libération de Harderwijk.

Au nom du comité et de la municipalité, j'ai été invité à participer à une exposition au Musée de la Ville de Harderwijk. Une formidable opportunité de faire connaître Neuengamme, « Ort der Verbundenheit » (Ville de la Connexion), et le Cercle des Amis au grand public. J'étais impatient de saisir cette chance !

En novembre 2024, Sophie van Steenderen, conservatrice du musée municipal de Harderwijk, envoya un courriel. Avec Rik van Velzen, mentionné précédemment, elle fut chargée d'organiser l'exposition. À la mi-décembre, une première présentation eut lieu.

Conversation exploratoire concernant sa place au sein du Musée de la Ville. Sophie m'a montré l'espace au rez-de-chaussée où l'exposition serait présentée. Cela semblait très prometteur !

Après une conversation très agréable, nous avons convenu que je collecterais du « matériel » adapté à une exposition, après quoi une deuxième rencontre serait programmée.

Avant ma conversation avec Sophie, j'avais naturellement déjà réfléchi à la manière de remplir « ma » partie de l'exposition, et j'avais décidé d'utiliser l'affiche commémorative et la plaque d'impression de « Ort der Verbundenheit » de Johan(nes Joseph) Thomas comme point de départ. En tant qu'habitante de Harderwijk déportée lors du raid de Puen, cela me semblait un choix judicieux.

J'ai contacté la fille de Johan Thomas pour l'informer de l'exposition prévue, et elle a pleinement collaboré en me laissant un dossier contenant des numérisations de documents, de lettres et de photographies originales. La montre de poche de Johan Thomas, récupérée par la famille après la guerre, y a également trouvé sa place, de même que son alliance, que j'ai obtenue par son intermédiaire auprès de la petite-fille de Johan Thomas.

J'ai obtenu un prêt. Cela a permis de jeter les bases du contenu de l'exposition.

Inventaire et sélection

S'ensuivit l'examen de tous les documents (dont plusieurs m'étaient déjà connus) et la lecture des lettres écrites au camp d'Amersfoort. Cette dernière tâche s'avéra assez ardue en raison de l'écriture tremblante, mais fut en même temps extrêmement fascinante car elle offrait un témoignage direct...

Un croquis de la situation dans le camp en octobre 1944 a été réalisé.

Les lettres montrent clairement que l'envoi et la réception de lettres étaient strictement interdits au camp d'Amersfoort, sous peine de punition au bunker. Mais apparemment, il n'y avait aucun contact, ni à l'intérieur ni à l'extérieur du camp.

camp, qui a fait sortir clandestinement les lettres et a pu les remettre à la famille.

L'arrestation de Johan Thomas lors du raid de Puen était purement fortuite. Le 1er octobre 1944, il se rendait chez sa belle-mère malade à Achterveld avec son beau-frère Cor(nelis Petrus Chrisaan) Steijlen, également habitant de Harderwijk. Johan en a parlé dans une lettre à sa famille écrite depuis le camp d'Amersfoort.

« Juste avant le carrefour de Spreng à Puen, on nous a contrôlés et on a dû indiquer notre destination. On nous a autorisés à continuer, mais sans emprunter la route goudronnée ni quitter la chaussée. D'ailleurs, un D. est arrivé, et d'autres personnes attendaient au virage. »

- phrase illisible dans le pli de la feuille de papier -

Nous avons dû descendre et être fouillés ; nous avons dû attendre là. Nous sommes restés là jusqu'à environ 14 heures. Je ne donnerai pas de détails ; tout le monde a été arrêté, femmes et enfants compris. Quelques-uns ont été autorisés à passer.

Allez au NSB (?) et à ceux qui travaillaient pour la Wehrmacht. Ensuite, nous avons dû aller au marché de Collone, où nous sommes restés environ deux heures, puis nous sommes entrés dans un L'école fut aménagée. Pendant ce temps, tous les habitants de Puen étaient rassemblés.

Les femmes accompagnées d'enfants de moins de 4 ans étaient autorisées à rentrer chez elles, mais devaient accrocher un drapeau blanc ou un drap à la fenêtre et attendre.

Nous pouvions déjà prédire que plusieurs officiers avaient été abattus entre Puen et Nijkerk, ce qui s'est avéré exact par la suite.

À 8 heures, les hommes de plus de 60 ans furent autorisés à partir, puis la garde arriva. On ne dormit guère. Le lendemain, à 9 heures, les jeunes de 18 à 50 ans durent partir à cheval et notre groupe s'agrandit un peu, puis ce fut le tour des moins de 17 ans. Et enfin les autres, dont nous.

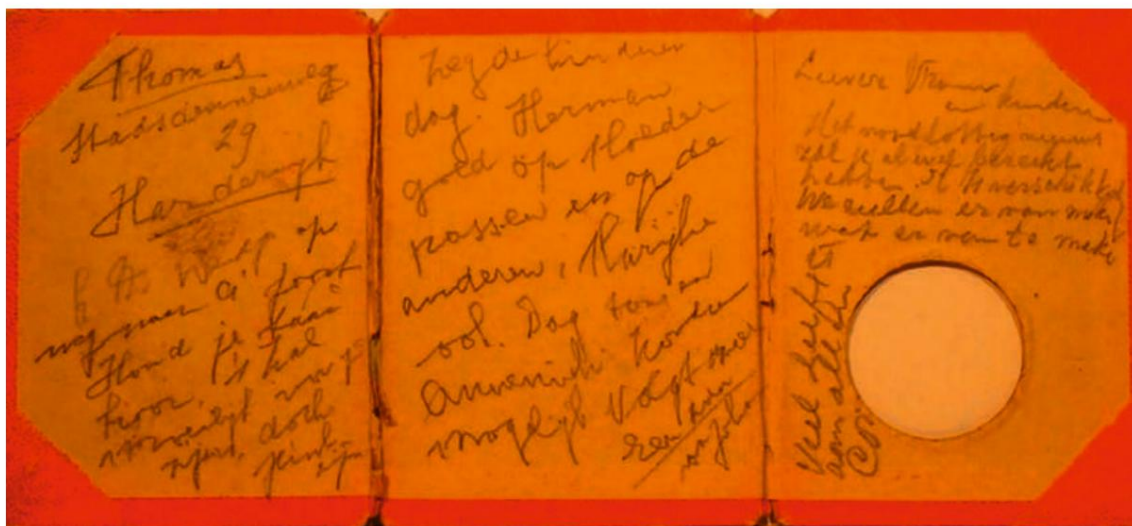
Il y avait aussi des évacués d'Arnhem et d'Oosterbeek qui n'étaient à Puen que depuis un jour. Tous – illisible – par un inconnu qui a déclaré que ces

Une intervention a été déclenchée suite au meurtre de deux officiers de police. Quatre autres officiers, employés de la Wehrmacht, du NSB, etc., ont dû partir. Nous avons également tenté de nous en sortir, car nous n'étions pas des Puers, mais en vain.

Toutes les femmes Puer avaient apporté du pain et de la nourriture, et à midi, nous avons reçu le premier morceau de pain. Puis nous sommes allés en colonne de 100 à la gare et avons dû recommencer.

Attendez quelques heures, puis prenez le train de marchandises jusqu'à Amersfoort et maintenant nous sommes au camp.

Parmi les documents numérisés de Johan Thomas que je souhaitais utiliser pour l'exposition, figure la couverture de sa carte d'identité, sur laquelle lui et son beau-frère Cor Steijlen ont écrit un court message à l'attention de leur famille à Harderwijk. Johan relate lui-même cet épisode dans une lettre parvenue à sa famille depuis le camp d'Amersfoort :



À la gare, j'ai écrit quelques mots de plus sur la couverture de ma carte d'identité. Elle a été récupérée.

Le message que les familles de Johan et Cor ont pu lire sur la couverture de leur carte d'identité les informait que les deux hommes étaient en route pour Amersfoort. Ils concluaient leur message par les mots « Un baiser de... »

Johan" et "Beaucoup d'amour à tous, Cor".

Cor Steijlen a également écrit une ou plusieurs lettres depuis le camp d'Amersfoort à sa femme Jeanne et à ses enfants. Ces messages révèlent qu'il vivait la situation avec une émotion particulière, tout en espérant un retour rapide auprès de sa famille, qui lui manquait terriblement. Il prodiguait divers conseils à sa femme et tentait de l'encourager, ce qui montre que, malgré sa propre situation précaire, il se souciait d'elle et de leurs enfants.

Ce qui manquait terriblement à Cor et Johan au camp, c'était le tabac. Johan écrivit à ce sujet : « Le pire châtement est de n'avoir rien à fumer. Nous dépendons de la bonté des autres, qui nous achètent du tabac à chiquer pour 20 florins, parfois la demi-once à Harderwijk. Dans leurs lettres, ils demandent donc à leurs familles de leur envoyer du tabac et du papier à rouler. Ces lettres ne précisent pas si leurs contacts, à l'intérieur comme à l'extérieur du camp, ont permis d'obtenir ce qu'ils voulaient. En déchiffrant les textes, je me suis demandé ce que les familles restées au camp avaient dû ressentir en recevant ces signes de vie. Le fait de savoir que les deux hommes se portaient relativement bien au camp leur a-t-il donné l'espoir d'une issue favorable ? Ou bien un sentiment d'incertitude et de peur prévalait-il, car l'avenir était, après tout, incertain ? Il est à noter que Riet, la femme de Johan, était alors enceinte de leur cinquième enfant.

Ils parvinrent à écrire un autre message à leurs familles lorsque Johan et Cor embarquèrent à bord du grand convoi du 11 octobre, reliant le camp d'Amersfoort à Neuengamme. Le message, daté du jeudi 12 octobre 1944, fut jeté du train en cours de route. Le train se trouvait alors encore aux abords d'Almelo.

Ces messages laissent entendre qu'il a vécu la situation de manière plus émotionnelle, mais qu'il garde espoir de retrouver rapidement sa famille, qui lui manque énormément.

La lettre a d'abord suscité quelques interrogations chez moi. Le message adressé à la famille est éloquent. Les hommes savent qu'ils se rendent en Allemagne, mais leur destination exacte reste inconnue. La lettre est signée de quatre noms : Cor, Johan, Gerard et Wim Kienhuis. Les noms de Gerard et Wim...

J'avais déjà croisé Kienhuis dans une lettre du camp d'Amersfoort. Gerard Schimacher et Wim Kienhuis y résidaient également.

Harderwijk et arrêté lors du raid de Puen.

Je suppose que les quatre hommes se connaissaient déjà à Harderwijk.

Gerard Schimacher et Wim Kienhuis étaient

Tout comme Johan et Cor, ils se trouvèrent à Puen par hasard, alors que le raid était en cours. Après la messe du dimanche 1er octobre, Gerard emprunta une gravure de sa voisine, Jannetje ten Hove, puis se rendit à Puen pour rendre visite à sa petite amie, Truus Kienhuis, la sœur de Wim. À Sonneheerd, Gerard fut arrêté par des soldats allemands.

L'ordre fut donné de s'arrêter et on les conduisit à la place de l'Église à Puen.

Ce même dimanche, Wim Kienhuis rendait visite à ses parents à Puen, d'où il fut emmené par les Allemands. Le soir même, Truus Kienhuis se rendit à l'église pour apporter à manger à son frère Wim et y aperçut son ami Gerard.

Le nom Joop, figurant dans le coin inférieur gauche de la lettre, pourrait appartenir à Jacobus Klok, également habitant de Harderwijk et victime du raid. La raison

J'ignore s'il était à Puen ce jour funeste, mais il est possible que sa fiancée, A. Brandt, soit une femme originaire de Puen qu'il ait visitée ou qu'il ait eu l'intention de visiter ce dimanche-là.

J'ai d'abord supposé, sans y penser, que l'écriture de la lettre était celle de Johan, mais j'ai fini par douter de cette hypothèse. J'étais de plus en plus convaincu que Cor en était l'auteur.

On pourrait le déduire de la similitude de la pression exercée par le crayon sur le papier pour le texte et pour le nom Cor. Le nom Johan est écrit avec plus de force, il est donc plus foncé. Le nom Cor apparaît également sous la forme

Premier expéditeur, ce qui semble logique s'il a écrit la lettre puis l'a transmise à d'autres.

J'ai obtenu la confirmation la plus convaincante en comparant l'écriture de Johan et de Cor. Bien que les deux hommes aient attaché les morceaux de cuir l'un à l'autre, dans l'écriture, dans ce qu'on appelle l'écriture oblique connectée, c'est Cor qui, souvent, lors de la transition de la forme « g », n'écrivait pas une boucle pour faire la liaison avec la forme suivante, mais une inclinaison droite vers le haut vers la forme suivante, comme on le fait lors de la liaison de la forme « q » à la forme suivante.



L'orthographe inhabituelle de la lettre « g » par Cor Steijlen

Outre le message adressé au pays, la lettre révèle d'autres détails. Par exemple, les numéros de matricule du camp d'Amersfoort sont listés les uns en dessous des autres, tous appartenant à un groupe de victimes du raid de Puen. Les deux derniers

Les chiffres de la rangée correspondent aux numéros de camp de Cor Steijlen et Wim Kienhuis. Il est possible que Cor les ait notés lui-même, car l'écriture de certains chiffres est identique.

cela s'accompagne de l'orthographe de sa doctrine « g ». Il y a plusieurs colonnes sur le dessus du brie.

avec des produits tels que des biscuits, du dentifrice, du tabac, etc. Tous les produits ne sont pas écrits de manière lisible.

Derrière la rangée de numéros de camp figurent des nombres qui semblent correspondre à des montants. Par exemple, cela pourrait signifier que le détenu n° 8296 a acheté cinq gâteaux à 20 centimes chacun, soit un total de 100 centimes, comme indiqué.

Il semblerait qu'il existât une sorte de cruche au camp d'Amersfoort où ces types d'arches étaient proposés à la vente. Les prisonniers étaient autorisés à recevoir un mandat postal une fois par mois, d'un montant maximum de 20 florins. Cette somme était convertie en « kannegeld » (argent de la cage) permettant d'acheter des produits dans la cruche du camp. Il est peu probable que les victimes du raid de Puen aient reçu un mandat postal, car leur séjour au camp d'Amersfoort fut de courte durée.

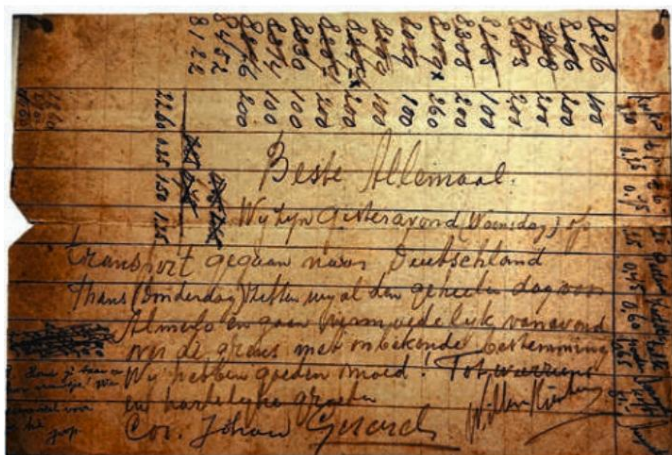
Cela signifierait qu'ils n'avaient pas accès au kannegeld et ne pouvaient donc rien acheter. À moins qu'une personne du camp n'ait servi d'intermédiaire, achetant les articles commandés avec le kannegeld et recevant en retour de l'argent liquide. Le fait que tous les numéros de camp soient barrés (pour Cor Steijlen et Wim Kienhuis, les montants correspondant à leurs numéros de camp) pourrait indiquer que toutes les marchandises achetées ont été payées.

(Merci à Eddy van der Pluijm pour ses informations sur la cruche et l'argent de la cruche au camp d'Amersfoort.)



L'argent de la cantine du camp Amersfoort, d'une valeur de 10 cents.

D'après les numéros de camp, on peut également déduire que Johan et Cor ont été enregistrés au camp Amersfoort immédiatement l'un après l'autre, avec les numéros de camp consécutifs 8451 et 8452.



De genoteerde kampnummers van Kamp Amersfoort op het briefje uit de trein

Kampnummer:	Naam
8296	Peter Geurts 1906-1944
8196	Barend van Panhuis 1926-1944
7878	Albertus Jan van den Pol 1917-1944
8183	Cornelis Tijssen 1897-1944
8263	Jan de Bruin 1917-1944
8306	Hendrik Cornelissen 1918-1944
8119	Johannes Aarsen 1927-1944
8029	Evert de Graaf 1899-1944
8299	Gerrit van Steeg 1907-1945
8247	Willem van den Top 1919-1945
8207	Hendrikus Dokter 1908-1944
8330	Hendrik van den Hazel 1914-1944
8314	Aalt Pieper 1907-1945
8276	Hendrik van Eiten 1909-1944
8452	Cornelis Steijlen 1899-1945
8122	Willem Kienhuis 1911-1945

Note du train combinée aux numéros de camp notés

À Neuengamme, le petit groupe de quatre Harderwijkers était toujours ensemble : Gerard Schimacher n° 56814, Wim Kienhuis n° 56815, Johan Thomas n° 56816 et Cor Steijlen n° 56819.

Au vu des informations recueillies, ma contribution à l'exposition m'est apparue de plus en plus clairement. Puisqu'il ne s'agissait plus seulement de retracer la vie d'un Harderwijker victime du raid de Puen, mais de quatre, voire cinq victimes, j'ai décidé de contacter les familles Schimacher, Kienhuis et Klok afin de solliciter leur autorisation pour la création d'une affiche commémorative pour le monument « Ort der Verbundenheit » à Neuengamme.



panneaux d'affichage avec les affiches de Gérard Schiffmacher et Wim Kienhuis

ming pour la création et l'exposition d'une affiche.

Avec les proches survivants de Gerard Schimacher Une rencontre a rapidement été organisée via les réseaux sociaux, et on m'a également fourni les coordonnées d'un parent survivant de Wim Kienhuis. J'ai obtenu l'autorisation des deux familles pour concevoir une affiche commémorative et en faire réaliser une plaque d'impression. Les affiches imprimées ont été autorisées pour l'exposition.

Schng Oktober 44 était disposé à prendre en charge les frais de fabrication de la plaque d'impression pour l'affiche de Wim Kienhuis.

J'avais déjà eu des échanges de courriels avec le petit-fils de Cor Steijlen, et il avait également donné son autorisation.

Malheureusement, je n'ai trouvé aucun parent survivant de Jacobus Klok. Sa seule sœur est décédée il y a des années. Elle n'avait pas d'enfant, d'après ce que j'ai pu constater. J'ai donc décidé de créer une affiche en son honneur, mais de n'en faire imprimer qu'un seul fichier PDF, sans faire réaliser de plaque d'impression.

J'ai donc pu donner corps à l'exposition non pas avec une seule, mais avec quatre affiches commémoratives et une autre au format PDF, ainsi qu'avec deux petits documents contenant des messages aux familles survivantes, quelques autres documents pertinents et un portrait de Johan Thomas.

Parmi les objets personnels tangibles ayant appartenu à Johan, sa montre de poche et son alliance ont également été intégrés à l'exposition.

L'exposition

Le 17 avril 2025, l'exposition était prête à être visitée et l'inauguration officielle a eu lieu le lendemain, à laquelle je n'ai malheureusement pas pu assister. Heureusement, Henk Vlieger a pu recevoir les honneurs au nom du Cercle des Amis. Il a profité de l'occasion pour présenter le Cercle des Amis de Neuengamme et le rôle de « Lieu de rencontre ».

J'ai trouvé la conception de l'exposition par la commissaire Sophie impressionnante. En entrant dans la salle, mon regard a été immédiatement attiré par les grands panneaux d'information présentant des informations et des photos des personnes qui avait contribué au contenu de l'exposition. C'était très particulier de voir comment des personnes de tous âges et de tous horizons s'approprient, chacune à sa manière, une guerre qui s'est terminée il y a quatre-vingts ans. Ceci, combiné à

les différentes vitrines contenant des documents et des objets (personnels) étaient exposés, rendant l'ensemble très attrayant et intéressant à regarder.



C'était très particulier de voir comment des personnes de tous âges et de tous horizons s'engagent de différentes manières avec une guerre qui s'est terminée il y a quatre-vingts ans.

J'ai appris plus tard, par la commissaire d'exposition Sophie, que l'exposition avait attiré de nombreux visiteurs et reçu un accueil très positif. Ma collaboration avec elle a été plus qu'agréable. Lors de nos échanges, elle s'est montrée très empathique et attentive, dotée d'un don pour l'écoute et la capacité à saisir l'essence même des propos. Cette qualité, combinée à son...

Le souci du détail a permis de réaliser une exposition fascinante et magnifique, à laquelle j'ai contribué avec passion et plaisir.

Trois jours après l'ouverture officielle de l'exposition, le 21 avril 2025 (lundi de Pâques), un groupe familial de 28 enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de Johannes Joseph Thomas s'est réuni au musée de la ville de Harderwijk pour voir l'exposition dans laquelle leur père, grand-père et arrière-grand-père occupaient une place si importante.

L'affiche de Johan Thomas restera une pièce permanente de la collection du Musée de la Ville, ce qui constitue un magnifique hommage.

Je ne peux pas terminer cet article sans vous informer du sort ultérieur de Johan.

Cor, Gerard, Wim et Joop, après avoir quitté le camp Amersfoort en transport vers Neuengamme disparu.

Johan Thomas et Cor Steijlen se sont rendus ensemble à Meppen-Versen et à Sandbostel. Cor a peut-être également visité Husum et l'exposition de collages

Johan est décédé le 15 avril 1945, durant son transport vers Sandbostel. Il repose au cimetière militaire de Sandbostel. Il n'a jamais pu serrer son cinquième enfant dans ses bras.

Bien des années plus tard, sa famille a fait ériger une petite pierre commémorative en son honneur à Sandbostel.

Cor mourut un mois plus tard à Sandbostel, le 16 mai 1945. Il vécut assez longtemps pour assister à la libération du camp. Il fut inhumé au cimetière militaire néerlandais de Loenen, section E, tombe n° 158.

Gerard Schimacher et Joop Klok ont tous deux fini par jouer à Husum et Ladelund.

Gérard est décédé le 1er décembre 1944 à Ladelund et est enterré au Neuer Friedhof KZ Anlage à Ladelund ; tombe numéro 8N. Son affiche est visible au Gedenkstää Ladelund.

Joop est décédé 11 jours plus tard, le 12 décembre 1944, et est enterré au Neuer Friedhof KZ Anlage à Ladelund; tombe numéro 9N.

Wim Kienhuis a lui aussi (très probablement) fini par se retrouver à Husum et Ladelund. Il est décédé à Dalum le 6 janvier 1945 et repose au cimetière militaire de Dalum.

Ainsi s'acheva prématurément la vie de cinq hommes en pleine force de l'âge. Leurs espoirs, leurs rêves et leurs perspectives d'avenir s'évanouirent, plongeant leurs familles aux Pays-Bas dans un deuil profond.

Tentoonstelling over bevrijding Harderwijk geopend in bijzijn Canadees regiment



HARDERWIJK – In het Stadmuseum Harderwijk is vrijdag 18 april de tentoonstelling **Bijzondere Banden – Harderwijk 80 Jaar Bevrijd** geopend. De opening vond plaats op de dag waarop het precies tachtig jaar geleden is dat de stad werd bevrijd door het Canadese regiment Lord Strathcona's Horse.

Hoewel er geen veteranen meer leven die in 1945 betrokken waren bij de bevrijding van Harderwijk, was het regiment aanwezig om de historische gebeurtenis te herdenken. Tijdens de ceremonie schonk het regiment enkele objecten aan het museum. Kolonel buiten dienst Jamie Cade overhandigde symbolisch het regiments-embleem aan conservator Sophie van Steenderen. Onder de schenkingen bevindt zich een uniformjas met onderscheidingen. Deze zijn nu opgenomen in de collectie van het museum.

Persoonlijke verhalen uit Harderwijk en Hierden

De tentoonstelling bestaat niet alleen uit militaire herinneringen. Acht inwoners van Harderwijk en Hierden leveren een bijdrage aan de expositie door hun familiegeschiedenis te delen. Zij vertellen over de impact van de Tweede Wereldoorlog op hun leven, aan de hand van foto's, documenten en voorwerpen. Onderwerpen zijn onder meer het lokale verzet, de razzia van Putten, de bevrijding van Nederlands-Indië en de organisatie van herdenkingen.

De tentoonstelling is gratis te bezoeken en bevindt zich op de begane grond van het Stadmuseum. **Bijzondere Banden – Harderwijk 80 Jaar Bevrijd** loopt tot en met zondag 11 mei 2025.

Exposition d'ouverture de l'article (Jarno van de Bor)

CRITIQUES DE LIVRES

Thème : Travail forcé

par Henk Vlieger

En 2024, deux livres ont été publiés qui traitent quasiment du même thème mais le développent de manières totalement différentes. Le 8 mai est paru le livre « Zwijgende Vaders » de l'auteur Tim Overdiek, tandis que « Tewerkgesteld : lachensen van de Arbeitseinsatz » de l'historien Renske

Krimp-Schraven a été publié en janvier de cette année-là.

Les deux auteurs ont consacré beaucoup de temps et d'efforts à la recherche fondamentale de leur ouvrage. Cependant, les deux auteurs s'appuient fortement sur les travaux de Karel Volder, qui aborde en détail le thème du travail forcé en 1990 dans son ouvrage « Werken in Duitsland, 1940-1945 » et qui, plus tard, en 1996, y revient brièvement dans son ouvrage encore plus conséquent « Van Riga tot Rheinfelden ».

Volder s'interroge sur le sort des travailleurs forcés en Allemagne, en Autriche, en Pologne et en Russie. Quel genre de travail effectuaient-ils ? Il décrit les conditions déplorables des camps et le nombre d'entre eux qui ont fini en prison ou dans des centres de réinsertion pour travailleurs forcés (Arbeitserziehungslager). Comment s'est déroulé leur retour aux Pays-Bas ? Qu'est-il advenu d'eux après la guerre ?

Overdiek et Schraven soulèvent à nouveau ces questions chacun à leur manière, Overdiek retraçant minutieusement le parcours de son père, tandis que Schraven part concrètement des archives.

Volder et [nom] dressent un portrait saisissant d'hommes néerlandais contraints par les nazis à se prostituer à des fins économiques. Deux ouvrages, donc, traitant du même sujet et s'appuyant sur la même source (Volder), mais développés de manières totalement différentes. J'analyserai ces deux livres ci-dessous.

Dans l'introduction, Krimp-Schraven explique sa

motivation pour écrire ce livre :

Le sujet de l' Arbeitseinsatz est resté longtemps peu abordé aux Pays-Bas.



RENKE KRIMP-SCHRAVEN |
Employé, Témoignages de
l'Arbeitseinsatz

Boom Publishers Amsterdam avril 2024, ISBN 9789024464913 2e édition, 264 pages.

29,90 €

Une culture du souvenir. Bien que des centaines de milliers d'hommes aient travaillé en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale, leur histoire a souvent été ignorée après la guerre, voire même perçue avec suspicion. L'auteure explique pourquoi elle choisit le terme « employés » plutôt que « travailleurs forcés » : ce terme rend mieux la nuance entre le volontariat et la contrainte, et correspond davantage à la façon dont ces hommes se percevaient.

Dans le premier chapitre, la structure de

l'Arbeitseinsatz a été expliqué. Ce terme désigne la politique allemande de recrutement de travailleurs issus de la diaspora allemande.

L'objectif était de réquisitionner des territoires navals, comme les Pays-Bas, pour l'effort de guerre. Au départ, des volontaires se présentaient, souvent pour des raisons économiques. Mais à mesure que la guerre progressait et que la pression sur l'économie allemande s'intensifiait, les mesures devinrent de plus en plus coercitives. L'auteur montre la mise en œuvre bureaucratique et systématique de cette politique. Aux Pays-Bas, les agences locales pour l'emploi acquièrent un pouvoir croissant pour désigner et convoquer des personnes.

Les jeunes hommes recevaient des lettres à leur domicile et, bien souvent, toute possibilité de résistance était quasi inexistant.



Des employés néerlandais de
l'entreprise industrielle HASAG

Le gouvernement, y compris le monde des affaires, a coopéré dans une certaine mesure.

Cette première phase semblait encore en partie volontaire.

Dans un second temps, les autorités ont procédé à des convocations sélectives par tranches d'âge et catégories professionnelles. Les garçons de 18 à 25 ans recevaient des convocations ciblées. À ce stade, la pression sociale était déjà considérable et ceux qui refusaient s'exposaient à des sanctions. Lors des phases ultérieures, les autorités ont eu recours à des rafles. En 1944 notamment, des opérations de grande envergure ont été menées, au cours desquelles des jeunes hommes étaient arrêtés dans la rue, voire à leur domicile. La peur était immense dans les villages comme dans les villes. Ce chapitre décrit comment ces rafles...

Des familles entières traumatisées et une augmentation du chaos et de l'arbitraire.

Certains hommes ont saboté la procédure en simulant la maladie, en obtenant de faux témoignages ou en ne répondant tout simplement pas aux convocations. D'autres ont tenté d'échapper au voyage vers l'Allemagne en s'échappant du train à mi-parcours. Ceux qui étaient arrêtés pouvaient se retrouver dans des camps comme le camp Erika ou le camp Amersfoort.

Une fois en Allemagne, le sort des travailleurs forcés était très variable. Certains se retrouvaient dans des conditions relativement favorables : logement, nourriture convenable, contacts humains avec leurs collègues allemands, voire des amitiés. D'autres travaillaient dans des conditions déplorables dans les mines ou l'industrie de l'armement, sans protection ni nourriture adéquates. Ce chapitre est particulièrement précieux car il met l'accent sur la dimension humaine. Les travailleurs forcés n'étaient pas une masse anonyme, mais de jeunes hommes avec leurs désirs, leurs espoirs, leurs peurs et leurs chagrins.



Les Néerlandais rentrent de leur travail en
train.

La libération n'a pas apporté de joie immédiate à tous. Nombreux étaient ceux qui se trouvaient encore en Allemagne, parfois en zone soviétique, où la situation demeurait dangereuse. Le retour au pays fut ardu et prit parfois des mois.

Dans ce cas, il n'était pas question d'un accueil chaleureux.

Trop de gens considéraient les travailleurs forcés comme des « collaborateurs volontaires » qui s'étaient laissés corrompre par de l'argent ou des cadeaux. Cette condamnation était douloureuse et a conduit nombre d'entre eux à garder le silence sur leur vécu. Les séquelles psychologiques, invisibles, n'en étaient pas moins importantes.

Le traitement social de l'Arbeitseinsatz fut long. Alors que d'autres groupes, comme les résistants ou les victimes de l'Holocauste, bénéficiaient d'une reconnaissance et d'une commémoration, le travailleur forcé demeurait marginalisé. Le gouvernement n'offrait quasiment aucun soutien ni aucune compensation.

Ce n'est que dans les années 1970 et 1980 que l'attention s'est lentement manifestée, en partie grâce à la recherche historique.

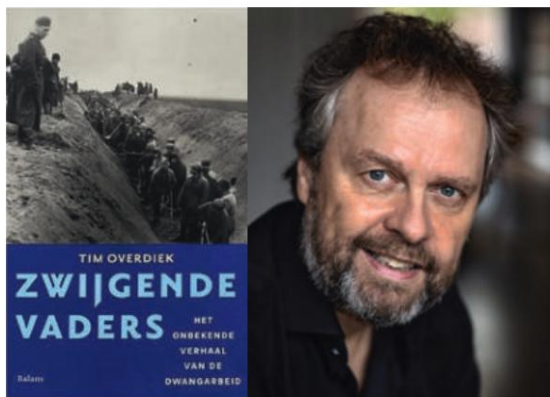
et des groupes d'intérêt tels que la VDN (Association des travailleurs forcés de l'Allemagne nazie). L'auteur examine également comment ces hommes eux-mêmes

Ils se sont remémorés leur passé. Des entretiens révèlent que beaucoup ont éprouvé un sentiment de culpabilité.

Des sentiments de honte ou de confusion. Parallèlement, il y avait aussi de la fierté face à la persévérance, aux amitiés et à la capacité de surmonter les épreuves.

Tewerkgesteld est une œuvre remarquable qui démontre clairement au lecteur qu'il n'existe pas de vérité absolue, mais que l'histoire est faite de nuances et de subtilités. L'alliance de récits personnels et d'une perspective historique offre profondeur et empathie. Chaque chapitre contribue à la compréhension de l'impact de l'Arbeit-seinsatz sur la vie de milliers de Néerlandais.

influencée, non seulement pendant la guerre, mais aussi longtemps après.



TIM OVERDIEK | Pères silencieux

Éditions Balans, Amsterdam, mai 2024, ISBN 9789463823395, 1re édition, 256 pages.

22,99 €

Dans *Zwijgende vaders*, Tim Overdiek décrit la recherche de son père Paul, mort jeune.

Il n'a jamais parlé de son passé de travailleur forcé dans l'Allemagne nazie, mais les traces de cette expérience étaient encore bien visibles et ont profondément marqué sa vie et celle de sa famille. Des années après la mort de Paul en 1978 (Tim était alors encore enfant), il décide de découvrir ce que son père a vécu pendant la guerre.

Le livre porte le sous-titre « L'histoire méconnue du travail forcé ». Ce sous-titre suggère une approche historique générale, mais

En réalité, l'ouvrage se concentre sur la quête personnelle du fils. Il ne s'agit donc pas d'un panorama exhaustif de l'Arbeitseinsatz, mais d'un récit intime d'une recherche sur l'histoire familiale. Et c'est tout à fait pertinent : c'est précisément à travers cette perspective personnelle qu'émerge une histoire touchante et universelle, susceptible d'offrir un sentiment de reconnaissance et de familiarité à d'autres personnes confrontées à des situations similaires.

Pour maintenir en marche l'industrie de guerre allemande, notamment la production d'armements, alors que de plus en plus d'hommes disparaissaient au front...

Le régime nazi a fait venir des travailleurs étrangers au Reich à grande échelle. Au départ, certains étaient volontaires, et des prisonniers de guerre étaient également employés. Cependant, la coercition est rapidement devenue la norme. Aux Pays-Bas, le terme « Arbeitseinsatz » est encore souvent utilisé, mais « travail forcé » est plus exact. En Allemagne également, on utilise aujourd'hui le terme « Zwangsarbeit im Nationalsozialismus ». Les prisonniers de guerre d'Europe de l'Est, en particulier, ont subi des pressions : travailler « soi-disant volontairement » signifiait perdre la protection de la Croix-Rouge, tandis que le refus entraînait souvent la famine dans un camp. Le besoin de main-d'œuvre s'est accru.

Avec l'augmentation des effectifs, de plus en plus d'hommes en Europe occidentale furent réquisitionnés. Au total, environ un demi-million de Néerlandais furent envoyés en Allemagne, dont environ 10 % ne survécurent pas à la guerre. Le raid de Rödram en est un exemple tragique.

en novembre 1944, période durant laquelle cinquante mille hommes furent déportés en une seule nuit.



Pour la plupart, se cacher était quasiment impossible : les adresses sûres étaient rares, les sanctions sévères menaçaient ceux qui aidaient les personnes disparues, et dans une société où tout était rare, il était presque impossible de subvenir longtemps aux besoins des personnes cachées. Pour Paul Overdiek, né en 1923, il n'y avait pas d'échappatoire. Il avait vingt ans lorsque l'appel est arrivé en 1943. Sa mère vivait loin, son père était décédé et il n'avait aucun membre de sa famille pour le protéger. Paul travaillait dans une tannerie à

Oisterwijk et se retrouva pratiquement seul. Avec d'autres jeunes hommes de la région, il fut embauché à la Deutsche Edelstahlwerke de Krefeld. Plus tard, il parla rarement de cette période, si ce n'est qu'il s'agissait d'une « roue ».

était.

Avec seulement quelques photos et des flèches de mémoire... Tim Overdiek entame ses recherches des décennies plus tard. Un élément important lui vient de la découverte que son père a gardé le contact après la guerre avec au moins un autre survivant, Gust van Hest, originaire de Tilburg. Enfant, Tim lui avait rendu visite de temps à autre. Il s'avère que Van Hest a non seulement des enfants qui ont eux aussi des questions, mais qu'un carnet contenant des notes et des photographies supplémentaires a également été conservé.

Peu à peu, Overdiek élargit son réseau et retrouve d'autres enfants de travailleurs forcés ayant collaboré avec son père à Krefeld. Il consulte des archives, s'entretient avec des historiens et se rend personnellement sur les lieux où Paul a séjourné pendant la guerre. Pourtant, son père demeure insaisissable. Ce n'est que vers la fin que Tim parvient à se rapprocher de la vérité, lorsqu'il comprend que la plupart des photos ont probablement été prises par Paul lui-même. Son père était présent, mais il est presque toujours absent des clichés, n'apparaissant qu'une seule fois grâce au retardateur.

Bien que Paul reste en grande partie hors champ, Overdiek parvient à rendre palpables les conditions de vie à Krefeld. Il décrit le travail physique exténuant à l'aciérie, la vie en quasi-captivité et la peur constante des bombardements alliés.

Ce faisant, il indique également clairement que l'Europe de l'Est-



Paul Overdiek à Krefeld

Les travailleurs forcés ont connu des conditions de vie considérablement plus difficiles que les Néerlandais. Néanmoins, il y avait moments de solidarité entre différents

des groupes, et même des formes de contact humain avec les travailleurs allemands. Tout le monde dans le fa-

Briek était un nazi convaincu. Cela crée peu à peu l'impression que même « l'ennemi » ne peut pas toujours être jugé de manière binaire. De là découle le

Une question inévitable de « bien » et de « mal » plane au détour d'un chemin, mais il est clair que tout le monde est heureux : personne n'a choisi volontairement ce destin.

Overdiek ne brosse donc pas un tableau complet de l'histoire du travail forcé, mais montre plutôt combien cette histoire est complexe et personnelle. Pour les enfants et petits-enfants des victimes, elle offre

Le livre « Un miroir » nous aide à comprendre que nos vies sont souvent déterminées par des circonstances sur lesquelles nous n'avons aucun contrôle. À une époque où l'autonomie et la responsabilité personnelle sont si valorisées, cette idée est à la fois apaisante et réconfortante.

Le silence des pères après la guerre était souvent lié à la volonté d'éviter la douleur. Parler aurait rouvert de vieilles blessures, pour eux-mêmes comme pour leurs proches, alors qu'ils manquaient de soutien et de moyens d'assimiler ces souffrances. De ce fait, les traumatismes se transmettaient souvent aux générations suivantes, inexprimés mais pourtant palpables. Overdiek souligne que la souffrance ne disparaît pas d'elle-même.

Essayons de clarifier les choses : qu'ils viennent des camps, de la clandestinité, des Indes néerlandaises ou de la famine de l'hiver dernier, chacun porte son propre fardeau. Seuls la reconnaissance, l'écoute et la compassion peuvent apporter du réconfort.



Travailleurs forcés néerlandais à l'heure du déjeuner en 1943

Conclusion

Ces deux ouvrages sur l' Arbeitseinsatz se complètent parfaitement. Il apparaît clairement que les expériences vécues variaient considérablement selon le lieu et l'époque : pour certains, elles étaient relativement supportables, pour d'autres, extrêmement pénibles. Les Néerlandais étaient généralement mieux traités que les Européens de l'Est, considérés comme inférieurs. Avant la guerre, certains Néerlandais travaillaient encore volontairement en Allemagne, parfois même avec le soutien du gouvernement. Durant l'occupation, les agences néerlandaises ont contribué à déterminer qui devait être et qui ne devait pas l'être. envoyés. Pour les hommes, cela impliquait souvent un choix difficile : suivre le mouvement, se cacher ou tenter de se justifier.

Employé

offre un large aperçu, agrémenté de nombreux témoignages, et expose les pratiques de travail forcé. Dans un contexte historique précis, « Zwijgende vaders » (Pères silencieux) privilégie une perspective intime et relate l'histoire personnelle du père d'Overdiek à l'aciérie de Krefeld. Ces deux ouvrages montrent que le travail forcé a engendré des expériences très diverses, souvent occultées pendant des décennies par honte ou par crainte d'être incompris.



« Haus des Gedenks » (photo du photographe de presse Alexander Glaue)



Mémorial du comté de Neuengamme, mai 2025 (photo du photographe de presse Georg Wendt)

PROGRAMME DES COMMÉMORATIONS ET ACTIVITÉS

10 octobre 2025	Réunion COVVS après-midi pour les conseils d'administration
11 octobre 2025	réunion du conseil d'administration
	Camp du Voyage de la Peur et de l'Espoir à Amersfoort
17-18 octobre 2025	Voyage à Neuengamme (Fondation Octobre 44)
5 novembre 2025	Conférence du Cercle des Amis sur Neuengamme à Haulerwijk
16 novembre 2025	Jour de deuil
20-23 novembre 2025	AIN à Neuengamme
29 novembre 2025	Journée de contact entre amis
3 décembre 2025	Réunion COVVS
13 décembre 2025	réunion du conseil d'administration
18 décembre 2025	Consultation avec le conseil d'administration de la Stichting Oktober 44
27 janvier 2026	Commémoration internationale de l'Holocauste
13-15 mars 2026	Heidag à Neuengamme
18-20 mars 2026	Conférence internationale des comités de camps à La Haye
10 avril 2026 18	Livraison du magazine (édition printemps 2026)
avril 2026 19	commémoration de Dachau
avril 2026 29	Commémoration du camp d'Amersfoort
avril 2026	Mémorial de Sandbostel
1er et 2 mai 2026	Commémoration de Wöbbelin
Du 1er au 4 mai 2026	Voyage du Cercle des Amis à Neuengamme

Le magazine Neuengamme paraît deux fois par an. Il est consacré à...
se tourne vers toutes les personnes impliquées dans les événements de la concentration-
se sent impliqué(e) dans le camp de Neuengamme ou ses conséquences.

Le magazine contient principalement des informations provenant du conseil d'administration.
de la Fondation Cercle des Amis de Neuengamme. De plus, elle se tient
Chacun est libre de contribuer au magazine. Articles
peut être informatif et/ou formateur d'opinion ou peut être personnel
contiennent des expériences. Les demandes d'information peuvent également être
L'article a été publié. Il est bien entendu toujours possible de consulter l'équipe éditoriale à ce sujet.
La rédaction se réserve le droit d'apporter des modifications mineures au
modifier le texte des articles soumis. Modifications apportées à
de quelque portée ou contenu que ce soit, si ces éléments sont de l'avis de
Si des modifications sont nécessaires, elles seront toujours effectuées en concertation avec l'auteur.
appliqué

La reproduction d'articles ou de parties d'articles est autorisée, à condition que
de l'attribution de la source. Le magazine Neuengamme est publié
sous la responsabilité de la Fondation Neuen-Cercle des Amis
Pour les contributions signées, les auteurs respectifs sont :
responsable.

Tout a été mis en œuvre pour contacter les éventuels détenteurs de droits des photos.
et de retracer les textes. Si vous pensez avoir des droits découlant du ge-
J'ai utilisé du matériel pour ce magazine sans autorisation.
accordé, ou vous avez des commentaires ou des objections concernant l'utilisation
vous souhaitez certains textes, noms, photos, dessins ou marques déposées
Veuillez alors contacter la rédaction.
Les articles doivent être envoyés à la rédaction par courrier ou par courriel.
Sauf indication contraire, les droits sur l'œuvre photographique restent la propriété de [nom de l'auteur].
avec le fabricant.

Date de publication du prochain numéro :

Avril 2026

La chanson de dix-huit morts

Une cellule ne mesure que deux mètres de long,
et à peine deux mètres de large,
Le terrain est encore plus petit, cependant,
que je ne sais pas encore,
mais où je reposerai sans nom,
mes potes, en plus,
Nous étions nombreux,
Personne ne verra le soir.

Jan Campert (1902-1943)

Le journaliste, écrivain, poète et résistant néerlandais Jan Campert arrive en novembre 1942 via Buchen-Wald finit par s'installer à Neuengamme. Il y mourut le 12 janvier 1943.

Campert est surtout connu comme écrivain de « La Chanson des Dix-huit Morts ». Ceci Il écrit un poème en réaction à l'annonce de l'exécution de quinze résistants du groupe Geuzen et trois grévistes communistes de février Mars 1941. La première strophe du La chanson est imprimée ici.

